



AVRIL  
2026



## Finlande, l'allié venu du froid

Léo PÉRIA-PEIGNÉ

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

ISBN : 979-10-373-1196-2

© Tous droits réservés, Ifri, 2026

Couverture : Rencontre entre forces françaises et finlandaises dans le cadre de l’exercice interallié Dynamic Front, Armée de Terre © Erwin Bouteillier/armée de Terre/Défense

**Comment citer cette publication :**

Léo Péria-Peigné, « Finlande, l’allié venu du froid »,  
*Focus stratégique*, n° 133, Ifri, avril 2026.

**Ifri**

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : [accueil@ifri.org](mailto:accueil@ifri.org)

**Site internet :** [ifri.org](http://ifri.org)

## ***Focus stratégique***

Les questions de sécurité exigent une approche intégrée, qui prenne en compte à la fois les aspects régionaux et globaux, les dynamiques technologiques et militaires mais aussi médiatiques et humaines, ou encore la dimension nouvelle acquise par le terrorisme ou la stabilisation post-conflit. Dans cette perspective, le Centre des études de sécurité se propose, par la collection ***Focus stratégique***, d'éclairer par des perspectives renouvelées toutes les problématiques actuelles de la sécurité.

Associant les chercheurs du centre des études de sécurité de l'Ifri et des experts extérieurs, ***Focus stratégique*** fait alterner travaux généralistes et analyses plus spécialisées, réalisées en particulier par l'équipe du Laboratoire de Recherche sur la Défense (LRD).

Cette note s'inscrit dans un cycle de travaux du présent observatoire sur les enjeux stratégiques liés au pivot français vers le Flanc Est.

Elle fait suite aux travaux sur le *Zeitenwende* (2023), la France sur le Flanc Est (2024) et le réarmement polonais (2025).

## **Comité de rédaction**

Rédacteur en chef : Élie Tenenbaum

Rédactrice en chef adjointe : Amélie Férey

Assistante d'édition : Coline Levrat

# Auteur

**Léo Péria-Peigné** est chercheur au Centre des études de sécurité de l'Ifri, où il travaille au sein de l'Observatoire des conflits futurs sur la prospective capacitaire en matière d'armement et sur l'emploi des systèmes d'armes à venir. Il travaille également sur les enjeux liés à l'industrie de défense.

Spécialiste des questions d'industrie de défense et de la Turquie après un master en relations internationales et intelligence économique à Sciences Po Lille, il a rejoint l'Ifri début 2022 à l'issue de deux années dans le conseil et l'intelligence économique dans le domaine de l'armement et un passage au Commandement des opérations spéciales. Il a notamment écrit sur les stocks militaires, les drones et la *Zeitenwende* allemande. Il enseigne ponctuellement à Sciences Po Lille et Paris.

# Résumé

De tous les pays européens, la Finlande est peut-être celui dont la culture stratégique et le modèle militaire ont le moins évolué depuis la fin de la guerre froide. Bâti après la fin de la Seconde Guerre mondiale pour faire face à une nouvelle invasion soviétique, ce modèle permet à la Finlande de faire figure de modèle pour le réarmement européen. Avec ses quelques millions d'habitants, la Finlande a ainsi établi une culture de défense totale devenue rare en Europe, alliant souci d'auto-suffisance alimentaire et énergétique, protection des populations et préservation du modèle de conscription afin de permettre au pays de se défendre par lui-même.

Actée en 2023, l'adhésion à l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) a bouleversé la stratégie finlandaise, désormais incluse au sein d'une alliance européenne élargie face à la Russie. Si les liens entre Helsinki et l'Alliance atlantique sont en réalité plus anciens, l'adhésion est longtemps restée un tabou politique majeur, la neutralité ayant longtemps été perçue comme un gage de paix. La Finlande peut donc désormais s'intégrer dans une structure militaire plus large, tout en conservant une dynamique régionale revivifiée depuis 2022 à travers la Coopération nordique de défense (NORDEFECO).

D'un point de vue militaire, les forces finlandaises se sont adaptées dès l'origine pour faire face à un conflit avec le voisin soviétique puis russe. Les forces terrestres sont ainsi articulées autour d'un modèle de conscription étendu faisant de la défense du territoire l'affaire de tous. Plus rustiques que la plupart des forces européennes, elles cherchent à s'appuyer sur leur connaissance d'un milieu finlandais difficile pour soutenir une défense élastique face à une agression russe. De son côté, la marine finlandaise dispose de moyens limités mais conservent des capacités de minage naval devenue rares pour interdire l'accès de ses côtes à l'adversaire, voire en l'isolant au fond du golfe de Carélie. La modernisation de la flotte et l'acquisition de navires de plus grande taille pourraient en outre lui ouvrir de nouvelles perspectives tactiques. Enfin, la force aérienne finlandaise s'appuie sur une logique de dispersion des moyens pour garantir sa survie, une logique qui pourrait être remise en cause par l'acquisition de chasseurs-bombardiers F-35, bien plus complexes à mettre en oeuvre depuis des infrastructures improvisées.

Longtemps limitées, les relations entre Paris et Helsinki se sont intensifiées après le déclenchement du conflit en Ukraine et le pivot vers l'est de la France. Cette dynamique doit encore se confirmer dans le temps, mais elle ouvre de nouvelles perspectives pour les forces françaises. La multiplication des exercices communs dans les différents milieux constitue, à ce titre, un signal encourageant.

# Executive summary

Among all European countries, Finland is perhaps the one whose strategic culture and military model have changed the least since the end of the Cold War. Built after the end of the Second World War to deter a potential new Soviet invasion, this model enabled Finland to serve as an example of European rearmament. With its few million inhabitants, Finland has thus established a culture of total defence that is rare in Europe, combining concern for food and energy self-sufficiency, the protection of the population, and the preservation of the conscription model to enable the country to defend itself.

Formalized in 2023, Finland's accession to NATO has profoundly transformed Finnish strategy, which is now part of a broader European alliance facing Russia. While the links between Helsinki and the Atlantic Alliance are in fact older, accession remained a major political taboo, with neutrality long perceived as a guarantee of peace. Finland can therefore now integrate into a larger military structure while maintaining a regional dynamic revitalized since 2022 through the Nordic Defence Cooperation (NORDEFECO).

From a military perspective, the Finnish armed forces were adapted from the outset to face a conflict with the Soviet, and later Russian, neighbor. The land forces are therefore structured around an extensive conscription model that makes the defence of the territory a matter for every citizen. More austere than most European forces, they seek to rely on their knowledge of the harsh Finnish environment to sustain an elastic defense if Russia attacks. For its part, the Finnish navy possesses limited means but retains rare naval mining capabilities to deny the adversary access to its coasts or even to isolate it at the end of the Gulf of Karelia. Moreover, modernizing the fleet and acquiring larger vessels could open new tactical opportunities. Finally, the Finnish air force relies on a logic of dispersal of its assets to guarantee its survival, a logic that could be called into question by the acquisition of F-35 fighter-bombers, which are far more complex to operate from improvised infrastructure.

Long-standing relations between Paris and Helsinki have intensified since the outbreak of the conflict in Ukraine and France's pivot to the East. This dynamic still needs to be confirmed over time, but it opens new prospects for the French armed forces. The multiplication of joint exercises across the different domains is, in this respect, an encouraging signal.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>7</b>
<b>SURVIVRE À CÔTÉ DE LA RUSSIE : UNE CULTURE STRATÉGIQUE SPÉCIALISÉE.....</b>	<b>10</b>
<b>Entre préparation au pire et neutralité forcée .....</b>	<b>10</b>
<b>L'adhésion à l'OTAN, rupture ou continuité ?.....</b>	<b>12</b>
<b>La défense totale finlandaise.....</b>	<b>15</b>
<b>La BITD finlandaise, un acteur important du réarmement européen ..</b>	<b>19</b>
<b>UN MODÈLE MILITAIRE ENTRE GUERRE FROIDE ET XXI<sup>E</sup> SIÈCLE....</b>	<b>22</b>
<b>Forces terrestres : conscription, réserve et formation .....</b>	<b>22</b>
<i>Spécificités &amp; dynamiques.....</i>	<i>22</i>
<i>Un modèle de conscription efficace et soutenable .....</i>	<i>28</i>
<b>Une marine limitée mais en transformation.....</b>	<b>36</b>
<i>Spécificités &amp; dynamiques.....</i>	<i>36</i>
<i>Minage naval : une compétence préservée en voie de régionalisation....</i>	<i>40</i>
<b>Armée de l'Air : du <i>Hornet</i> au <i>Lightning</i> .....</b>	<b>42</b>
<i>Spécificités &amp; dynamiques.....</i>	<i>42</i>
<i>Disperser ses appareils pour survivre.....</i>	<i>46</i>
<b>UNE COOPÉRATION FRANCO-FINLANDAISE EN DEVENIR ? .....</b>	<b>49</b>
<b>Le pivot français vers l'Est .....</b>	<b>49</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>54</b>

# Introduction

Au journaliste qui lui demandait en 2001 comment résumer la culture stratégique finlandaise, l'ancien président finlandais Mauno Koivisto, né en 1923, avait répondu : « survivre<sup>1</sup> ». Lapidaire, cette réponse reflète la substance des enjeux stratégiques finlandais depuis plus d'un siècle face à une menace russe persistante. Détachée de la sphère russe après un siècle d'occupation et une guerre civile sanglante au début des années 1920, la Finlande affronte à nouveau Moscou lors de la guerre d'hiver de 1939 et de la guerre de continuation (1941-1945). Si elle n'est pas satellisée comme les « républiques sœurs » d'Europe orientale, la Finlande y perd 20 % de son territoire annexé par la Russie et se voit contrainte à la neutralité entre les deux blocs de la guerre froide par le traité d'amitié de 1948.

Ce *statu quo* imposé est alors considéré comme un moindre mal et un gage de survie indispensable, tant la disproportion du rapport de forces est flagrante. Ce pays de 5,6 millions d'habitants, disposant d'un produit intérieur brut (PIB) équivalent à celui du Portugal, partage en effet plus de 1 300 kilomètres (km) de frontière avec son voisin russe. L'essentiel de la population et des activités économiques est concentré dans le sud-ouest d'un pays dont l'essentiel du territoire se trouve à moins de 250 km de la Russie. Faible et précaire profondeur stratégique et souvenir des guerres passées ont ainsi influencé le développement d'une culture stratégique nationale alliant réalisme, préparation au pire et volonté d'indépendance.

L'adhésion à l'Union européenne (UE) en 1995 marque un pas significatif dans l'évolution de la neutralité finlandaise, mais c'est l'adhésion à l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) en avril 2023 qui marque une rupture finale et définitive avec le *statu quo* en place depuis 1948. Motivée par l'invasion de l'Ukraine par la Russie, une telle évolution aurait été considérée comme impensable, quelques années plus tôt, par une population finlandaise soucieuse d'éviter toute provocation vis-à-vis de Moscou. Longtemps inférieur à 30 %, le soutien à l'adhésion à l'OTAN explose dès mars 2022, atteignant alors les 80 % d'opinions favorables<sup>2</sup>. Un an plus tard, la Finlande devient le 31<sup>e</sup> membre de l'Alliance atlantique après sept décennies de neutralité. La faiblesse des réactions du côté russe souligne d'ailleurs l'inanité du discours officiel de Moscou sur l'extension de l'OTAN.

---

1. U. Hämäläinen, « Koivisto connaissait un excellent voisin », *Helsingin Sanomat*, 18 avril 2022, disponible sur : [www.hs.fi](http://www.hs.fi).

2. *Defence information, Bulletins and Reports*, Ministère de la Défense finlandais, décembre 2024.

En tant que nouvel allié, Helsinki apporte son lot d'opportunité et de vulnérabilités à l'OTAN. Les 1 340 km de frontière finno-russes viennent ainsi s'ajouter aux 1 230 km entre les États de l'Alliance et la Russie, doublant la surface de friction géographique potentielle. Cette nouvelle frontière de l'OTAN est en outre essentiellement constituée de régions forestières, lacustres et arctiques ou subarctiques, autant de milieux particulièrement difficiles auxquels les forces de l'Alliance sont assez peu habituées. Proximité russe et terrain difficile ont cependant contribué au maintien d'un outil militaire d'une ampleur inhabituelle pour une nation de cette taille. En effet, l'adhésion de la Finlande apporte à l'OTAN un allié capable sur le plan militaire et doté d'un modèle de « défense totale » très peu affecté par les dividendes de la paix.

La Finlande dispose en effet de capacités militaires peu communes au sein de l'Alliance. Les forces terrestres s'appuient ainsi sur un mécanisme de conscription et de réserve rodé et efficace, qui attire déjà l'attention d'autres nations européennes qui songent à sa réinstauration comme l'Allemagne<sup>3</sup> ou la Pologne<sup>4</sup>. Limitée en taille, la marine finlandaise a conservé des capacités uniques de mouillage de mines navales à des fins défensives et offensives, particulièrement pertinentes dans une mer fermée peu profonde comme la mer Baltique. De son côté, l'armée de l'air finlandaise fonde sa résilience sur sa capacité à disperser ses appareils et son personnel sur un grand nombre de terrains civils afin de limiter les effets des frappes adverses sur ses bases habituelles. De manière générale, le modèle finlandais se caractérise enfin par une coopération civilo-militaire poussée pour préparer le pays, ses infrastructures et son économie à survivre à un éventuel conflit avec la Russie, une éventualité jamais éclipsée dans la perception stratégique finlandaise.

Les relations bilatérales franco-finlandaises ont longtemps été limitées, notamment en matière de défense, à l'exception d'une déclaration commune sur la défense européenne en 2018<sup>5</sup>. Ici encore, le conflit en Ukraine, l'adhésion de la Finlande à l'OTAN et le pivot français sur le flanc Est ont entraîné une intensification des échanges, les forces armées françaises se faisant de plus en plus présentes dans le pays *via* des exercices<sup>6</sup>, des escales<sup>7</sup> ou des visites<sup>8</sup>, dans le cadre de l'OTAN ou de relations bilatérales.

---

3. P. Maurice, « Allemagne, retour du service militaire ? », *Politique étrangère*, vol. 91, n° 1, Ifri, mars 2026.

4. L. Péria-Peigné et A. Zima, « Pologne, première armée d'Europe en 2035 ? Perspectives et limites d'un réarmement », *Études de l'Ifri*, Ifri, février 2025, disponible sur : [www.ifri.org](http://www.ifri.org).

5. « Déclaration franco-finlandaise sur la défense européenne », Élysée, août 2018.

6. Sergent E. Bouteillier, « Épreuve de force au-delà du cercle polaire », *Terremag*, 11 décembre 2024, disponible sur : [www.terremag.defense.gouv.fr](http://www.terremag.defense.gouv.fr).

7. « Escale de la frégate ACONIT à Helsinki », Ambassade de France en Finlande, 26 novembre 2025, disponible sur : <https://fi.ambafrance.org>.

Alors que la France cherche à adapter ses forces au paradigme de la haute intensité après trois décennies d'opérations extérieures, des relations franco-finlandaises plus fournies sont une excellente opportunité pour se familiariser à nouveau avec des capacités perdues dans les dividendes de la paix ou pour en développer de nouvelles.

L'étude du modèle militaire finlandais passe d'abord par une meilleure compréhension de son origine et de son application holistique à l'ensemble des aspects de la vie quotidienne et du parcours citoyen, la Finlande étant parvenue à conjuguer militarisation importante et démocratie (I). Les spécificités du modèle finlandais peuvent ensuite être comprises par l'étude des différentes branches, singulière à la fois par leur taille réduite et par des capacités de combat devenues rares en Europe (II). Les perspectives de coopérations franco-finlandaises pourront alors être abordées de manière plus concrète, en prenant en compte les priorités et besoins de chaque acteur (III). Dans un souci de concision et d'accessibilité, l'objectif de cette étude n'est pas de dresser un constat exhaustif de l'ensemble des dynamiques, notamment capacitaires, mais de donner les clés de compréhension des principales perspectives finlandaises.

---

8. « Le CEMA en voyage officiel en Finlande », État-major des armées, 21 avril 2023, disponible sur : [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr).

# Survivre à côté de la Russie : une culture stratégique spécialisée

Marquée par les guerres passées et la proximité permanente de la menace russe, la Finlande a développé une culture stratégique nationale originale, alliant préparation au pire, démocratie libérale et conscription étendue. Fortement lié à une histoire finlandaise singulière, le modèle finlandais pourrait être difficile à imiter ou reproduire, mais il est nécessaire d'en comprendre les spécificités, notamment le caractère holistique de son système, qui influence les aspects les plus divers du fonctionnement du pays. L'adhésion à l'OTAN, produit d'une accélération brutale des événements de 2022, doit d'ailleurs se concrétiser et s'ancrer dans le fonctionnement d'un pays habitué à ne compter que sur lui-même.

## Entre préparation au pire et neutralité forcée

Comprendre la culture stratégique finlandaise nécessite de connaître quelques étapes qui expliquent le rapport particulier de la Finlande à sa sécurité. Helsinki se détache de la Russie lors de la désagrégation de l'Empire russe en 1917 et connaît sa propre guerre civile en 1918, entre une Garde blanche conservatrice soutenue par l'Allemagne et une Garde rouge socialiste – mais peu révolutionnaire. Celle-ci est finalement défaite, mais le traumatisme des atrocités contribue à établir une vie politique apaisée et tournée vers le compromis qui perdure jusqu'à aujourd'hui. En 1939, l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) agresse la Finlande qui, malgré une défense héroïque face à une armée soviétique très supérieure en nombre, perd notamment la Carélie, annexée par Moscou pour gagner en profondeur stratégique autour de Saint-Petersbourg. La guerre de continuation, lancée aux côtés de l'Allemagne nazie en 1941, vise à récupérer ces territoires, qui représentaient plus de 12 % de la population et du potentiel économique national. La Finlande parvient à éviter une satellisation complète par l'URSS en se retirant plus tôt du conflit que les pays d'Europe orientale, mais le traité de Paris signé en 1947 lui impose un régime de neutralité forcée qui modèlera pour plus d'un demi-siècle son rapport aux affaires stratégiques.

Imposé par l'URSS, ce traité marque la limitation drastique du volume des forces finlandaises à 34 000 militaires d'active, à une soixantaine d'avions, et limite la flotte finlandaise à des navires de moins de

10 000 tonnes, tout en lui interdisant l'usage de sous-marins, de mines et de torpilles. Ces limitations vont notamment contribuer à ancrer le modèle de conscription finlandais autour d'armes plus « rustiques » comme l'artillerie, notamment les mines antipersonnel, pensées comme un moyen de compenser le déséquilibre numérique permanent et dont l'absence avait pesé lourd lors de la guerre d'hiver<sup>9</sup>.

Si elle n'est ni annexée ni satellisée, la Finlande est mise dans une posture de neutralité forcée souvent résumée par le concept de « finlandisation », un terme peu apprécié localement<sup>10</sup>. L'objectif de Moscou est de faire de son voisin un État tampon non menaçant et tenu à l'écart des dynamiques de la guerre froide et surtout de l'OTAN. Contrainte dans sa diplomatie et ses capacités de défense, la Finlande a donc développé une culture stratégique axée sur la persistance de la menace russe et la nécessité de se défendre seule, hors de toute alliance. Ce constat a conduit au développement du concept de défense totale (*kokonaismaanpuolustus*) formalisé pendant les années 1970 et 1980 et tourné vers l'implication de l'ensemble du pays, de sa population et de ses institutions pour la survie du faible au fort. La Finlande doit ainsi être en mesure de se défendre seule pour survivre et donc garder un niveau de préparation maximal, mais elle doit le faire à bas bruit afin de ne pas provoquer de réaction excessive de la part de son voisin. Résumée lors des entretiens par l'idée d'un « réalisme du petit état », cette approche est constitutive de la culture stratégique finlandaise<sup>11</sup>.

Cette isolation forcée évolue cependant à partir de la fin de la guerre froide. Les adhésions au Partenariat pour la paix en 1994, puis à l'UE en 1995, sont des étapes majeures vers la fin du régime imposé par le traité de Paris. Engagées depuis 1956 dans des opérations de maintien de la paix, les forces finlandaises développent une vocation expéditionnaire plus marquée avec la création d'une force projetable interarmes à la fin des années 1990. Une stratégie d'association avec l'OTAN se développe aussi, avec une représentation permanente de la Finlande à Mons et Norfolk<sup>12</sup>. Le modèle de mobilisation hérité de la guerre froide est réformé plusieurs fois au cours des années 2000 afin de faciliter les déploiements à l'étranger et l'emploi de la force dans le cadre de ces missions<sup>13</sup>.

---

9. « Finland Formally Withdraws from Ottawa Landmine Treaty », YLE News, 11 juillet 2025, disponible sur : <https://yle.fi>.

10. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

11. *Ibid.*

12. R. Razoux, « Le modèle 2008 de l'armée finlandaise », Raids, 5 octobre 2018, disponible sur : <https://raids.fr>.

13. « Act on Military Crisis Management », Ministère finlandais de la Défense, 31 mars 2006, disponible sur : [www.finlex.fi](http://www.finlex.fi).

Le modèle 2008 peut être perçu comme un tournant majeur avec une réduction importante des effectifs, une modernisation des matériels, une meilleure centralisation du commandement au détriment des structures régionales et la recherche d'une meilleure intégration internationale. À cette fin, la Brigade Pori, une des plus importantes unités des forces terrestres finlandaises, a notamment été spécialisée dans la projection de forces<sup>14</sup>. Cette volonté d'orientation internationale accrue, similaire à celle envisagée par la Pologne entre 2000 et 2008, n'a cependant pas éclipsé le modèle de défense totale. Celui-ci revient en effet en force après 2014, la menace russe reprenant une importance et une réalité qu'elle n'avait en réalité jamais vraiment perdues.

## L'adhésion à l'OTAN, rupture ou continuité ?

Présentée comme une rupture radicale, l'adhésion à l'OTAN de la Finlande actée en 2023 peut être perçue comme l'aboutissement de la stratégie des petits pas amorcée dès 1990. L'option OTANienne n'est pas un impensé de la réflexion stratégique finlandaise, elle est même présente dans le programme électoral des partis politiques dès 2004 mais ne recueille longtemps qu'une approbation limitée<sup>15</sup>. Une majorité de Finlandais reste ainsi opposée à tout adhésion, en partie pour des raisons idéologiques héritées de la guerre froide mais surtout afin d'éviter une évolution de ce *statu quo* susceptible d'être perçue comme une provocation vis-à-vis de la Russie, au risque de répéter les conflits historiques. Cette inquiétude a d'ailleurs été ravivée après l'annexion de la Crimée, un événement qui a, au contraire, motivé d'autres Etats à reprendre en main leurs alliances et leurs politiques de défense face à la Russie<sup>16</sup>. L'implémentation des sanctions internationales post-2014 par la Finlande a cependant entraîné un ralentissement considérable des échanges frontaliers entre les deux pays, permettant une évolution en douceur du *statu quo*, certaines régions frontalières dépendant pour beaucoup de ce commerce. Le discours de Vladimir Poutine en décembre 2021 sur l'élargissement de l'OTAN a aussi été perçu par certains comme la fin définitive de l'option OTANienne<sup>17</sup>.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie a cependant entraîné un profond renversement de l'opinion, qui est passée à plus de 70 % en faveur d'une adhésion rapide. Cette adhésion rapide a été permise par l'importance du travail réalisé dans les décennies précédentes, permettant aux forces finlandaises d'entrer de plain-pied dans une Alliance dont elles avaient déjà

14. R. Razoux, « Le modèle 2008 de l'armée finlandaise », *op. cit.*

15. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

16. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

17. A. Roth, « Putin warns of possible military response over 'aggressive' Nato », *The Guardian*, 21 décembre 2021.

adopté une grande partie des procédures et standards. Plus qu'un virage radical, l'adhésion est donc une étape finale, précipitée par les événements internationaux. Le signalement finlandais vis-à-vis de la Russie s'est d'ailleurs attaché à présenter ainsi son adhésion afin de minimiser l'idée d'une rupture brutale et potentiellement menaçante, tout en facilitant son acceptation par la fraction de la population finlandaise qui y était encore hostile<sup>18</sup>. Le consensus politique sur le sujet semble cependant bien installé, et les voix discordantes restent très peu nombreuses. Contrairement à d'autres pays comme la Pologne, les conséquences de l'adhésion n'ont pas provoqué de malaise économique ou social qui puisse être exploité politiquement – un créneau politique pouvant être perçu comme trop favorable à la Russie pour être profitable en Finlande.

L'adhésion à l'OTAN va maintenant devoir se traduire de manière concrète puisque la Finlande ne peut envisager de se défendre comme elle l'aurait fait avant son adhésion. Outre des enjeux d'interopérabilité, d'infrastructure et de mobilité, c'est au niveau des concepts opérationnels que doit s'effectuer l'évolution. En cas d'attaque russe, la Finlande privilégierait en effet une défense élastique afin d'attirer l'adversaire sur un terrain connu et particulièrement difficile. À l'inverse, les pays baltes et la Pologne favoriseraient une défense ferme de l'avant afin de préserver leur intégrité territoriale de l'invasion. Ces deux conceptions doivent désormais s'accorder en tenant compte des impératifs de chacun, tandis que la Finlande doit réaliser une évolution plus profonde et passer d'une culture stratégique du « survivre seul » à « gagner ensemble ».

Au sein même de l'OTAN, la Finlande dispose de cercles et partenariats privilégiés qui structurent ses coopérations. Le Conseil de coopération nordique (NORDEFECO), créé en 2009, concrétise une dynamique régionale ancienne regroupant le Danemark, la Norvège, la Suède et la Finlande à travers des programmes de développement militaires communs, à l'image de l'acquisition d'un uniforme standardisé lancée en 2015 et actée en 2022<sup>19</sup>. Longtemps limitée faute d'urgence stratégique, cette organisation a connu une accélération en 2014 qui s'est renforcée après 2022, en coopération avec l'OTAN dont tous les membres du NORDEFECO font désormais partie<sup>20</sup>.

Si la Finlande est un pays nordique, elle n'est ni un pays scandinave ni un pays baltique, ce qui la place dans un entre-deux complexe<sup>21</sup>. Les entretiens réalisés dans le cadre de cette étude ont souligné la relation

---

18. *Ibid.*

19. « New Uniform – Nordic Combat Uniform System », Forces armées norvégiennes, 24 janvier 2025, disponible sur : [www.forsvaret.no](http://www.forsvaret.no).

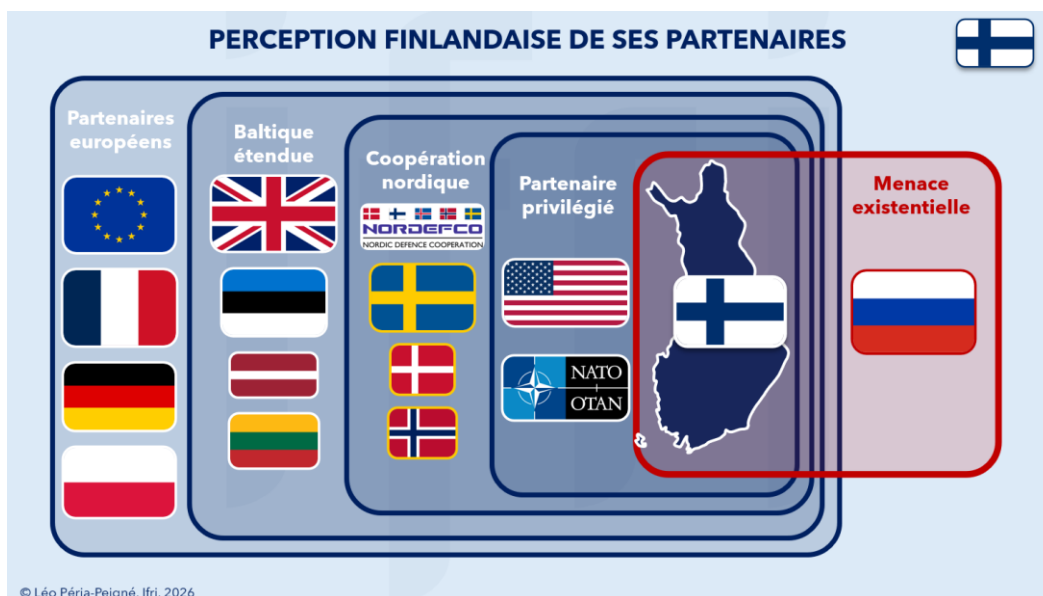
20. J. Tarociński, « Nordic Countries: a Common Vision for the Development of Defence Cooperation », Centre for Eastern Studies (OSW), 8 mai 2024, disponible sur : [www.osw.waw.pl](http://www.osw.waw.pl).

21. « The Evolving Meaning of the “Baltic” Countries », The Northern Voices, 9 octobre 2025, disponible sur : [www.thenorthernvoices.com](http://www.thenorthernvoices.com).

complexe d'Helsinki avec ses voisins du sud. Au début des années 2000, les mauvaises relations entre les pays baltes et la Russie étaient perçues comme un facteur de risque par la Finlande. L'adhésion à l'OTAN doit permettre d'adoucir ces relations entre désormais alliés, notamment en autorisant les appareils finlandais à intercepter les avions russes dans l'espace aérien des pays baltes<sup>22</sup>. La cohérence d'un flanc Est, remodelé par l'adhésion finlandaise, dépend aussi d'une relation finno-balte basée sur la confiance et la coopération.

Dans le cadre d'une région baltique étendue et d'une culture protestante commune, la Finlande entretient également des relations avec l'Allemagne, mais surtout avec la Grande-Bretagne, dont l'engagement durable dans la région lui donne un poids particulier, notamment à travers la Joint Expeditionary Force (JEF) comme cadre d'exercices et de coopérations spécifiques<sup>23</sup>. Son développement accéléré après 2022 en fait un des éléments clés de la stratégie régionale finlandaise, y compris au sein de l'OTAN<sup>24</sup>.

### Schéma I-1 – La perception finlandaise de ses partenaires



Sources : Entretiens.

Malgré tout, la relation transatlantique semble occuper une place prioritaire dans le panorama stratégique finlandais. Signé en décembre 2023, l'accord bilatéral de coopération de défense symbolise l'intensification des

22. « Yle : Finnish Fighter Jets May Soon Be Able to Fly in Estonian Airspace », ERR News, 15 octobre 2025, disponible sur : <https://news.err.ee>.

23. « JEF Cooperation », Forces armées finlandaises, disponible sur : <https://puolustusvoimat.fi>.

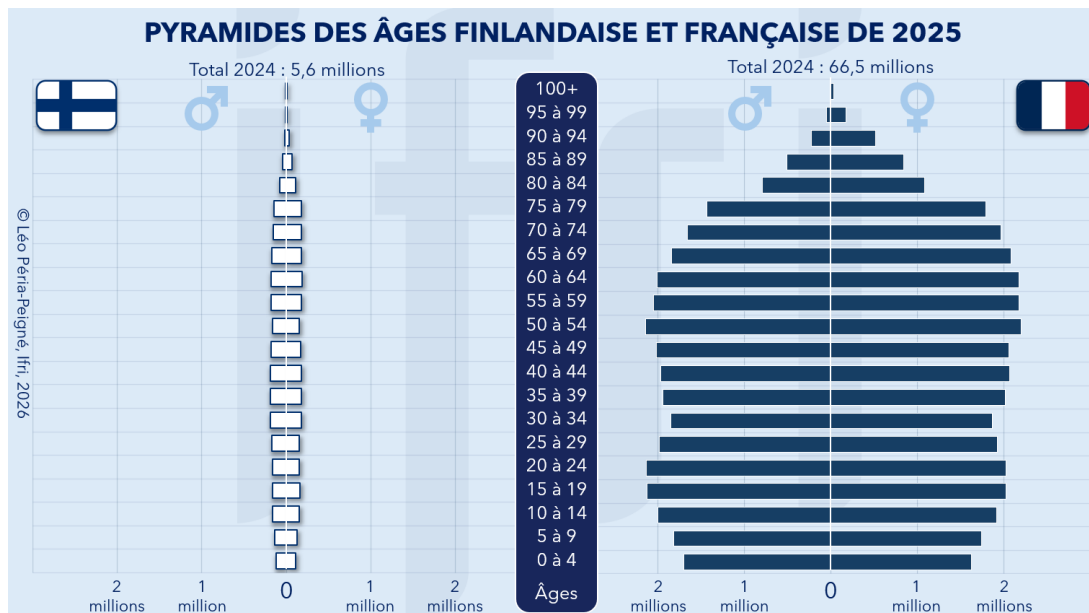
24. A. Pihlajamaa, « The Joint Expeditionary Force in Northern Europe: Towards a More Integrated Security », *Briefing Paper* n° 389, Finnish Institute of International Affairs (FIIA), mai 2024, disponible sur : <https://fiia.fi>.

relations de défense entre Helsinki et Washington, en permettant notamment aux forces américaines de disposer de bases et de stocks prépositionnés dans le pays<sup>25</sup>. Les entretiens réalisés dans le cadre de cette étude ont unanimement souligné l'importance de cette relation, les États-Unis étant perçus, y compris après l'élection de Donald Trump, comme un pourvoyeur de sécurité fiable, une réputation qui manque encore aux institutions et aux pays européens<sup>26</sup>. L'importance de la relation avec Washington s'illustre également par l'augmentation du personnel des missions de défense à Helsinki. Les États-Unis conservent ainsi une mission de trois personnes contre deux pour le Royaume-Uni et la Pologne quand la plupart des autres nations de l'OTAN n'en ont qu'une (comme la France), voire conservent une présence régionalisée, souvent basée en Suède<sup>27</sup>.

## La défense totale finlandaise

Malgré sa superficie, la Finlande reste un petit pays dont la population comme les moyens propres restent limités, *a fortiori* face à un voisin bien plus étendu et peuplé. Cette disproportion est particulièrement sensible dans le domaine démographique, les 5,6 millions de citoyens finlandais de 2025 faisant face à près de 144 millions de citoyens russes.

### Schéma I-2 – Pyramides des âges finlandaise et française de 2025



Source : Banque mondiale.

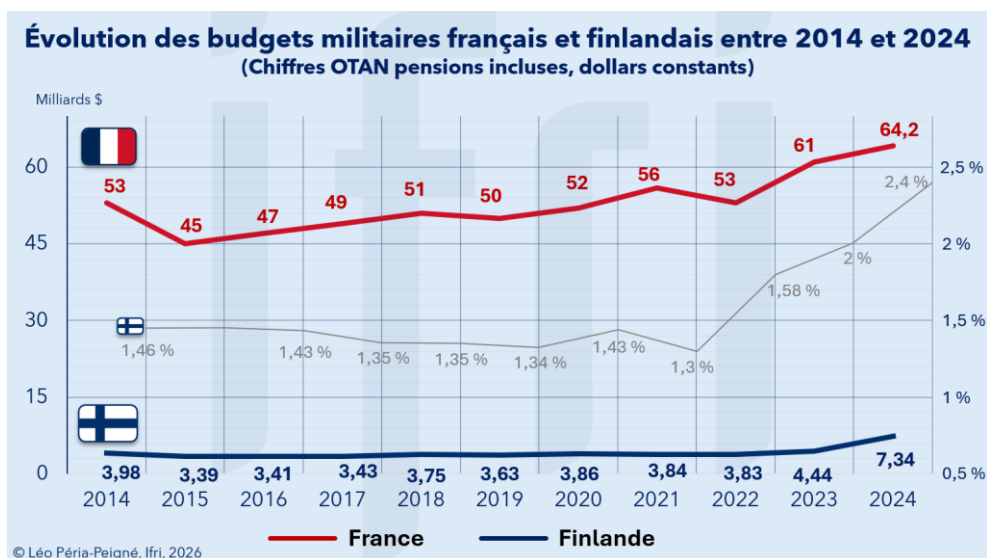
25. J. Linnainmäki, « Finnish-US Negotiations for a Defense Cooperation Agreement: First Steps as a NATO Ally », *Comment*, n° 7, FIIA, juillet 2023, disponible sur : <https://fia.fi>.

26. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

27. *Ibid.*

Cette disproportion durable a poussé la Finlande à développer une culture de la défense totale singulière et perceptible dans un grand nombre de domaines civils, avec un haut niveau de préparation de la population et des infrastructures aux contraintes d'une période de crise, qui dépasse le seul cas d'un conflit armé. La prégnance de cette culture permet par ailleurs de compenser un budget militaire limité et stable au fil des années. Alors que la plupart des pays européens entamaient un réinvestissement même timide dans leurs outils de défense après 2014 et l'annexion de la Crimée, le budget finlandais a connu une tendance inverse, passant de quatre milliards de dollars constants en 2014 à un plancher historique de 3,41 milliards en 2016, avant de connaître une remontée très limitée jusqu'en 2021.

### Schéma I-3 – Évolution des budgets militaires français et finlandais entre 2014 et 2024



Source : Banque mondiale.

Le conflit en Ukraine marque cependant un retour massif à la hausse et un quasi-doublement en trois ans. Le budget 2024 a ainsi atteint 7,3 milliards de dollars, soit 2,4 % du PIB finlandais, alors qu'il ne dépassait pas 4 milliards et 1,46 % une décennie plus tôt. L'essentiel de cette hausse n'est cependant pas lié à la guerre en Ukraine, mais plutôt au besoin d'honorer deux contrats majeurs : l'achat de 64 F-35 et celui de quatre corvettes multi-missions modernes, tous deux actés en 2021 et liés à des programmes de modernisation engagés durant la décennie 2010. Cette hausse devrait se maintenir et pourrait atteindre les 3,3 % en 2032<sup>28</sup>. Si des

28. G. O'Dwyer, « Finland Eyes Defense-spending Boost Well Past NATO Mark », Defense News, 27 décembre 2024, disponible sur : [www.defensenews.com](http://www.defensenews.com).

interrogations existent sur la soutenabilité économique d'une telle progression, son principe semble profiter d'un consensus politique étendu<sup>29</sup>.

Cette augmentation vient abonder un modèle militaire spécialisé sur la défense territoriale qui parvient à conjuguer un bon niveau de préparation et une génération de force importante en cas de mobilisation avec un coût relativement modeste, tout en ayant moins souffert que d'autres des dividendes de la paix – voir *infra*. La préparation militaire du pays repose cependant sur un grand nombre d'éléments – hors budget militaire – qui concernent la plupart des aspects, même anodins, de la vie quotidienne.

La Finlande dispose ainsi d'une autonomie alimentaire et de biens de consommation d'urgence, assurée par l'Agence nationale d'approvisionnement d'urgence (*Huoltovarmuuskeskus* ou NESAS<sup>30</sup>). Elle est chargée de la constitution et du maintien de stocks de nourriture, d'hydrocarbures et de biens de première nécessité. En cas de crise, elle ne dispose pas d'effectifs pour organiser des distributions par elle-même, mais celles-ci sont envisagées en étroite coopération avec les entreprises, chargées d'appliquer un rationnement en limitant les achats quotidiens par individu. Les entreprises privées sont, elles aussi, tenues de constituer des stocks pour plus d'un mois, notamment de produits importés comme les médicaments<sup>31</sup>. Surtout chargée de coordonner l'ensemble et de gérer certains stocks stratégiques, la NESAS ne dispose que d'une centaine d'employés, soulignant le haut degré de décentralisation du système. Après l'application des sanctions contre la Russie, la Finlande a investi dans son infrastructure vivrière pour assurer une production minimale d'un certain nombre de produits compatibles avec le climat finlandais : lait, poisson, viande (renne, notamment) ou des céréales comme l'avoine, dont la Finlande est un très grand consommateur. Avec seulement 7 % de terres arables, le pays devrait pouvoir disposer de plusieurs mois d'autonomie en cas de crise avec la mise en place d'un rationnement<sup>32</sup>.

La Finlande dispose aussi d'un réseau<sup>33</sup> de plus de 50 000 abris durcis dont 5 500 à Helsinki (900 000 places théoriques), réputé capable d'accueillir l'ensemble de la population finlandaise et même les étrangers présents sur le territoire national. Si une agence d'inspection et de contrôle existe<sup>34</sup>, 85 % de ces abris sont privés, la loi obligeant les promoteurs et

---

29. M. Sariola *et al.*, « How Would Higher Defence Spending Affect Finland's Economic Growth? », *Bank of Finland Bulletin*, 30 juin 2025, disponible sur : [www.bofbulletin.fi](http://www.bofbulletin.fi) ; entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

30. Voir le site web de la NESAS : [www.huoltovarmuuskeskus.fi](http://www.huoltovarmuuskeskus.fi).

31. R. Milne, « War with Russia? Finland Has a Plan for That », *Financial Times*, 28 mars 2022, disponible sur : [www.ft.com](http://www.ft.com).

32. J.-B. François, « Aux portes de l'OTAN, la Finlande vise l'autosuffisance alimentaire », *La Croix*, 12 mai 2022, disponible sur : [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com).

33. Voir le site web des Services de secours du ministère de l'Intérieur finlandais : <https://pelastustoimi.fi>.

34. I. Pasi, « Not Only Strong Walls and Structures », Ministère de l'Intérieur finlandais, 20 décembre 2023, disponible sur : <https://valtioneuvosto.fi>.

constructeurs à intégrer un abri d'une taille définie – 1 ou 2 % de la surface totale – à chaque construction d'habitation ou de travail de plus de 1 200 m<sup>2</sup>. Plus de 500 abris sont ainsi construits chaque année, les charges étant réparties ensuite entre les copropriétaires ou l'entreprise en charge du bâtiment. Cette omniprésence des abris contribue à maintenir l'éventualité d'un conflit et les bons réflexes à avoir dans l'esprit des citoyens finlandais, d'autant qu'une partie de ces abris est utilisée à d'autres fins en temps de paix, mais doit pouvoir être préparée en moins de 72 heures.

Cette éventualité d'un conflit est aussi matérialisée pour chaque citoyen par une communication publique importante sur la nécessité d'être prêt. Un guide pour la constitution d'un « kit 72 h » a ainsi été lancé en 2022<sup>35</sup>, incluant même un guide de nutrition précis et inclusif<sup>36</sup>. Si la Finlande est confiante dans sa capacité à assurer un régime d'urgence, ce kit est pensé pour les premières heures afin de permettre à ce régime de se mettre en place. Un sondage indiquait en septembre 2024 que près de 60 % des Finlandais avaient acquis ou préparé un kit similaire. Ce chiffre monte à 75 % pour les ruraux mais se maintient autour de 50 % pour les urbains<sup>37</sup>.

Le modèle de défense totale finlandais cherche ainsi à maximiser les chances de survie de l'ensemble de la population qui reste peu nombreuse. Le manque de moyens de l'État est pallié par un bon niveau de préparation individuel mais aussi par une coopération publique-privée étroite et installée depuis suffisamment longtemps pour être fluide et naturelle.

Au vu de ces différents éléments, la culture stratégique finlandaise et l'idée de défense totale peuvent être comprises à travers trois piliers interdépendants :

- L'idéal que la Finlande et son mode de vie méritent d'être défendus et qu'une défaite face à la Russie supposerait une perte immense qui justifierait de se prêter aux mécanismes de conscription et de réserve.
- Pour ce faire, son territoire comme sa population doivent être protégés dans leur intégralité, induisant la nécessité de mobiliser l'ensemble des citoyens finlandais.
- Elle doit se faire au prisme du réalisme du petit État face à un adversaire potentiel bien plus puissant en maximisant une préparation poussée mais à bas bruit.

---

35. « Se préparer aux perturbations et aux situations de crise », Suom, disponible sur : [www.suomi.fi](http://www.suomi.fi)

36. Voir le site web des Services de secours du ministère de l'Intérieur finlandais : <https://pelastustoimi.fi>.

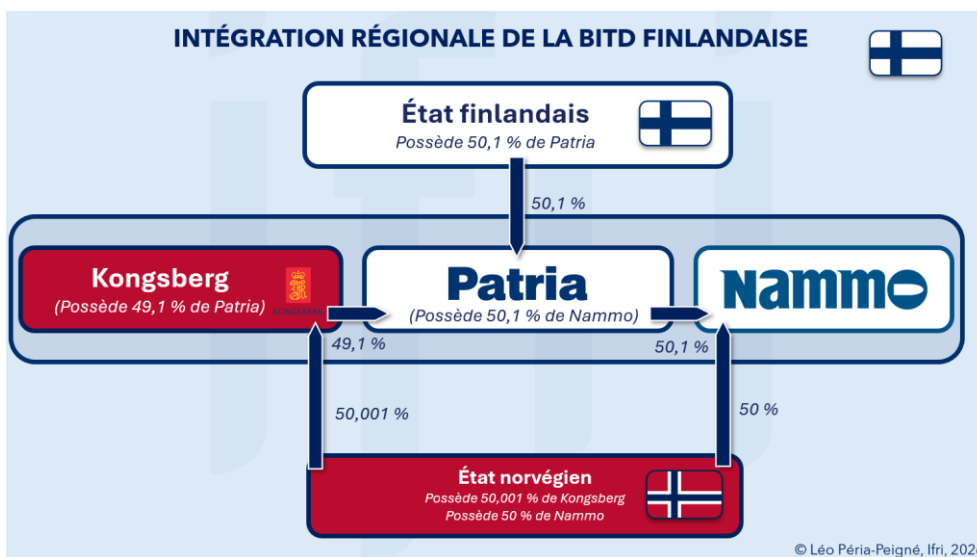
37. « New Guide Instructs People How to Prepare for Incidents and Crises in Finland », Communiqué de presse, Ministère de l'Intérieur finlandais, 18 novembre 2024, disponible sur : <https://intermin.fi>.

## La BITD finlandaise, un acteur important du réarmement européen

L'industrie de défense finlandaise est l'héritière d'une longue tradition d'autonomie stratégique établie dès 1919, au lendemain de l'indépendance du pays. Dès le départ, les produits de la base industrielle et technologique de défense (BITD) nationale se sont concentrés sur les besoins des armées locales en s'orientant en majorité vers le matériel militaire terrestre. Plusieurs entreprises se démarquent tout au long de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle comme Vammala (artillerie), Lapua (armement de petit calibre) ou Sisu (véhicules blindés). Un petit noyau industriel aéronautique a été développé pendant l'entre-deux-guerres avant d'être peu à peu marginalisé.

C'est pourtant une entreprise à vocation aéronautique qui est progressivement devenue l'acteur central de la BITD finlandaise. Établie en 1921 par l'armée de l'air finlandaise, Patria a ainsi développé un certain nombre de modèles d'avions jusqu'en 1995, avec le Valmet L-90, puis a produit essentiellement des modèles étrangers sous licence (*Fouga Magister* français, *F/A-18 Hornet* américain) ou des composants spécialisés.

### Schéma I-4 – L'intégration régionale de la BITD finlandaise



Source : Entretiens.

Au cours des années 1990, pour faire face aux réductions de budget de l'après-guerre froide, c'est Patria qui sert de base à l'édification d'un conglomérat national consolidé en intégrant un nombre croissant d'entreprises nationales de divers domaines. En Suède, l'entreprise Saab a connu un parcours similaire. Cette période de consolidation a vu un retrait partiel de l'État finlandais comme actionnaire principal, mais aussi une intéressante dynamique de régionalisation de la BITD nationale aux côtés d'un certain nombre de partenaires nordiques. Patria est ainsi possédée à 50,1 % par l'État finlandais, mais aussi à 49,1 % par l'entreprise

norvégienne Kongsberg. Celle-ci est elle-même possédée à 50,001 % par l'État norvégien, aussi propriétaire à 50 % de l'entreprise munitionnaire norvégienne Nammo.

La création de Nammo en 1998 relève d'ailleurs de cette volonté de régionalisation et de consolidation, qui consiste à regrouper les différentes entreprises munitionnaires de petit calibre. Ont ainsi été fusionnés Lapua, issue de Patria, mais aussi le norvégien Raufoss et le suédois Celsius au sein de Nammo, une unité munitionnaire unique qui est aujourd'hui un acteur important du réarmement nordique mais aussi européen.

Ce haut niveau d'intégration des grandes entreprises régionales ne signifie pas pour autant une fusion et Kongsberg, Patria comme Nammo restent des entités distinctes, d'autant que les proportions d'activités civiles et militaires tendent à varier considérablement. Les États nordiques demeurent présents au sein de la BITD régionale et possèdent encore des parts importantes afin de garantir le maintien d'un niveau satisfaisant de souveraineté sur leurs approvisionnements. Dans le cas finlandais, la priorité a longtemps été l'approvisionnement des forces nationales, l'export ne constituant qu'un apport limité. Dans le domaine des systèmes, l'export finlandais se concentre d'ailleurs autant sur la vente de licences pour une production à l'étranger que sur la vente de produits terminés. Véhicule phare de la BITD terrestre finlandaise, le blindé d'infanterie 8x8 AMV de Patria s'est ainsi exporté en grande quantité, notamment auprès de la Pologne et du Japon qui ont choisi d'en produire l'essentiel sur leur sol ; ces deux commandes représentant au total plus de 2 000 véhicules. Blindé 6x6 plus léger, le Pasi connaît lui aussi un succès important après 2022 et pourrait devenir l'un des blindés les plus communs en Europe<sup>38</sup>.

Le domaine naval est resté en marge de la concentration des activités de défense autour de Patria. Limitée avant la Seconde Guerre mondiale, l'industrie navale se développe après 1945 afin de régler les réparations de guerre exigées par Moscou sous la forme de navires civils et militaires. Se sont ainsi créées plusieurs dizaines de chantiers navals de tailles variables sur l'ensemble du littoral du sud du pays. Après le paiement complet des réparations, ces chantiers se spécialisent peu à peu dans les navires de croisière, les ferries, les cargos et les petits navires côtiers à destination de l'export, avec un savoir-faire particulier sur les coques résistantes à la glace. Après une période de concentration au cours des années 1990, des investissements publics et privés permettent de développer ce savoir-faire vers des solutions plus performantes: en 2018, 60 % des brise-glace en service étaient d'origine finlandaise<sup>39</sup>.

38. « Germany Orders 228 Patria 6x6 APCs for €747M First Step Toward 4,000 Vehicles by 2035 », Defense Express, 22 décembre 2025.

39. « Peer Review of the Finnish Shipbuilding Industry », Reviews of Shipbuilding Economies, Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 2024.

La production de navires militaires n'a jamais été l'apanage d'une entité unique et représente une activité marginale pour l'industrie navale finlandaise. Les quatre futures corvettes multi-missions finlandaises seront cependant produites par un seul chantier, Rauma Marine Constructions, partiellement détenu par le fonds d'investissement national. En décembre 2025, ce même chantier a d'ailleurs décroché une commande américaine pour deux brise-glaces à destination du corps des garde-côtes américains (USCG), symbole du rayonnement du savoir-faire finlandais en la matière<sup>40</sup>.

L'industrie de défense finlandaise dispose aussi d'un ensemble d'entreprises de tailles plus réduites disposant de savoir-faire spécifiques hérités de l'histoire ou de la situation stratégique finlandaise, comme Forcit Defense, filiale du groupe Forcit. Elle est notamment connue pour ses mines navales, un domaine d'activité devenu rare en Europe mais que la Finlande n'a jamais cessé de développer et de moderniser. Initialement spécialisée dans la détection satellite de glace dérivant en mer, une problématique commune en mer Baltique, ICEYE s'est développée depuis 2014 dans la production de micro-satellites d'observation, avec un premier lancement en 2018. C'est notamment ICEYE qui a fourni le premier satellite d'imagerie radar ukrainien, acquis en août 2022 *via* un financement participatif par la fondation Sergey Prytula<sup>41</sup>.

---

40. « Coast Guard Awards Contracts to Build Arctic Security Cutters », Communiqué de presse du département de la sécurité nationale, 29 décembre 2025.

41. « People's Satellite », Fondation Sergey Prytula, disponible sur : <https://prytulafoundation.org>.

# Un modèle militaire entre guerre froide et XXI<sup>e</sup> siècle

Taille très limitée, absence de déploiements significatifs à l'étranger, armement classique voire vieillissant, les forces armées finlandaises impressionnent assez peu au premier abord. Elles représentent cependant un réservoir de compétences et de capacités devenues très rares en Europe, attirant l'attention d'un nombre croissant de partenaires<sup>42</sup>, soucieux de se mettre à l'école d'une force qui n'a jamais abandonné la perspective d'un conflit avec la Russie comme première hypothèse d'engagement majeur.

## Forces terrestres : conscription, réserve et formation

Le modèle de défense total finlandais a préservé un modèle de conscription moderne et inclusif capable de générer une force terrestre respectable au vu de la population limitée du pays. En outre, le relatif vieillissement de l'équipement devrait en outre être compensé par l'ouverture d'une importante phase de modernisation à partir de la fin de la décennie 2020. Rééquipée et intégrée à l'OTAN, la force terrestre finlandaise reste un partenaire particulièrement bien adapté à son terrain pour faire face à une possible agression russe.

### ***Spécificités & dynamiques***

#### **Perspectives capacitaires**

La force terrestre finlandaise (*Suomen maavoimat*) ne comprenait en 2024 que 4 400 soldats professionnels. En comparaison avec un pays de taille comparable, l'armée portugaise en comprenait le double à la même époque. Ce noyau dur de professionnels encadre un service tournant de plus de 20 000 conscrits par an, eux-mêmes répartis dans l'ensemble de la force terrestre finlandaise.

Du point de vue capacitaire, elle devrait connaître d'importants programmes de modernisation à partir de 2030, la Marine puis l'armée de l'Air ayant successivement bénéficié de la priorité de l'effort de Défense/budgétaire depuis 2010. Elle se distingue par l'importance accordée à l'artillerie et dispose du plus important parc de canons tractés

---

42. Tweet du compte @DefenceFinland du 20 novembre 2025, disponible sur : [x.com/DefenceFinland](https://x.com/DefenceFinland).

d'Europe, réparti entre 474 canons de 122 millimètres (mm) et 24 canons de 152 mm, tous hérités de la période soviétique ; auxquels viennent s'ajouter 132 canons de 155 mm de conception locale. Une proportion inconnue mais non négligeable des pièces aux calibres soviétiques a été transférée à l'Ukraine dans le cadre du soutien d'Helsinki à Kiev. Ce parc constituait une réserve dédiée en majorité à l'armement des batteries de conscrits en cas de crise majeure et fait l'objet d'une attention particulière. De nombreux retraits ont cependant été effectués depuis une décennie en raison de l'âge avancé des pièces les plus anciennes. Plus de 700 pièces supplémentaires devraient être retirées des inventaires dans la prochaine décennie, induisant un important besoin de reemplètement avant 2035 pour soutenir le modèle de mobilisation finlandais. L'état des stocks de munitions reste cependant inconnu.

L'artillerie automotrice est bien plus limitée, entre un reliquat de 74 2S1 en 122 mm – en partie transféré à l'Ukraine – et un parc plus moderne (bien que de seconde main) de 48 K9 sud-coréens de 155 mm acquis en 2017. Ce parc devrait doubler avec l'acquisition de 48 unités supplémentaires annoncée en 2022. Après la Norvège et l'Estonie, le club des utilisateurs du K9 coréen s'est étendu à la Roumanie en 2024. Ce parc pourrait connaître une nouvelle extension avec le remplacement de l'artillerie côtière sous casemate par de nouveaux obusiers automoteurs, privilégiant la mobilité sur le blindage<sup>43</sup>. Si le CAESAR a été cité, l'industrie locale a dévoilé en mars 2025 un nouveau modèle d'obusier très similaire, le ARVE 155 de Patria<sup>44</sup>. Si la défense côtière est assurée par la marine finlandaise et non par la force terrestre, cette composante serait probablement placée sous le commandement de cette dernière en cas de conflit<sup>45</sup>.

L'artillerie à roquettes s'appuie de son côté sur un parc de 34 lanceurs RM-70 d'origine tchèque achetés en Allemagne de l'Est. Cette version évoluée du BM-21 *Grad* soviétique est utilisée au niveau de la brigade pour des frappes de saturation jusqu'à une quarantaine de kilomètres. Les échelons supérieurs disposent de 41 M270 de seconde main, similaires aux LRU français, acquis auprès des Pays-Bas, du Danemark et des États-Unis. Modernisés en 2023, ils devraient être en mesure d'utiliser les dernières générations de roquettes à portée étendue et de frapper au-delà de 150 km, développant d'autant les capacités finlandaises de frappes dans la profondeur<sup>46</sup>. Le remplacement des RM-70 est envisagé, mais le processus n'a pas encore été lancé faute de moyens.<sup>47</sup> Ici encore, les produits coréens

43. F. Wolf, « The Finnish Navy Launches a Call for Tenders for the French Caesar », Meta-defense, 10 juin 2024, disponible sur : <https://meta-defense.fr>.

44. R. Häggblom, « Patria Showcases New Self-Propelled 155 mm Artillery for Finnish Navy Coastal Defence », Naval News, 22 mars 2025, disponible sur : [www.navalnews.com](http://www.navalnews.com).

45. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

46. L. Höllner, « US Approves \$395 Million Upgrade of Finland's M270 Rocket Launchers », Defense News, 4 août 2023, disponible sur : [www.defensenews.com](http://www.defensenews.com).

47. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

comme le K239 *Chunmoo* pourraient prendre une place privilégiée en cas d'appel d'offres alors que l'Estonie vient d'annoncer l'achat d'un nombre indéterminé de lanceurs et que la Pologne en a commandé près de 300<sup>48</sup>.

Le parc des blindés d'infanterie finlandais se distingue lui aussi par sa dualité, combinant une centaine de BMP-2 d'origine soviétique acquis à la fin de la guerre froide, avec un nombre équivalent de CV-90 suédois acquis en 2003. Appréciés pour leur simplicité et leur robustesse dans un milieu finlandais exigeant, les BMP-2 finlandais ont été modernisés en 2018<sup>49</sup>, mais ils arrivent cependant sur leur fin de vie opérationnelle et devront être remplacés avant 2035. Les entretiens laissent entendre qu'un nouvel achat de CV90 serait le plus probable, avec un possible accroissement substantiel du parc. Ce choix s'explique par la logique d'interopérabilité régionale et de la continuité qui pèsent lourd dans les arbitrages finlandais, au détriment d'autres plateformes comme le *Lynx* de Rheinmetall.

Autre héritage emblématique des échanges avec l'URSS, l'armée finlandaise dispose de plus de 300 blindés chenillés amphibies MT-LB, eux aussi considérés comme bien adaptés à un milieu riche en lacs et en rivières. Leur remplacement a longtemps été considéré comme problématique, faute de réel successeur sur le marché jusqu'à la mise sur le marché du Patria TRACKX en 2024<sup>50</sup>. Petit blindé chenillé surbaissé d'une dizaine de tonnes capable de transporter dix soldats, il pourrait s'avérer très pertinent pour remplacer les MT-LB mais aussi les M113 américains qui subsistent en Europe.

L'avenir du segment lourd des capacités terrestres finlandaises reste lui aussi à déterminer. Le parc de chars national est réparti entre un premier lot de cent *Leopard 2A4* de seconde main achetés à l'Allemagne en 2004 et un second parc de cent *Leopard 2A6* achetés aux Pays-Bas en 2015. Ils ont permis à la Finlande de se séparer des chars soviétiques qui constituaient jusque-là l'essentiel de son ordre de bataille. Plusieurs options s'offrent à Helsinki. La modernisation de l'ensemble du parc à un standard plus moderne que celui du *Leopard 2*, solution plus économique, s'oppose à l'achat de nouvelles plateformes pour remplacer ou accroître le parc existant. Rheinmetall aurait ainsi proposé son KF51 *Panther*, mis en compétition avec un *Leopard 3* de KNDS Deutschland qui entame tout juste son développement<sup>51</sup>. Alors que la Finlande est un utilisateur satisfait de l'obusier coréen K9, la perspective d'un achat de K2 *Black Panther* n'est pas

---

48. L. Lagneau, « L'Estonie a l'intention de commander des lance-roquettes multiples sud-coréens K239 Chunmoo », Opex 360, 24 octobre 2025, disponible sur : [www.opex360.com](http://www.opex360.com).

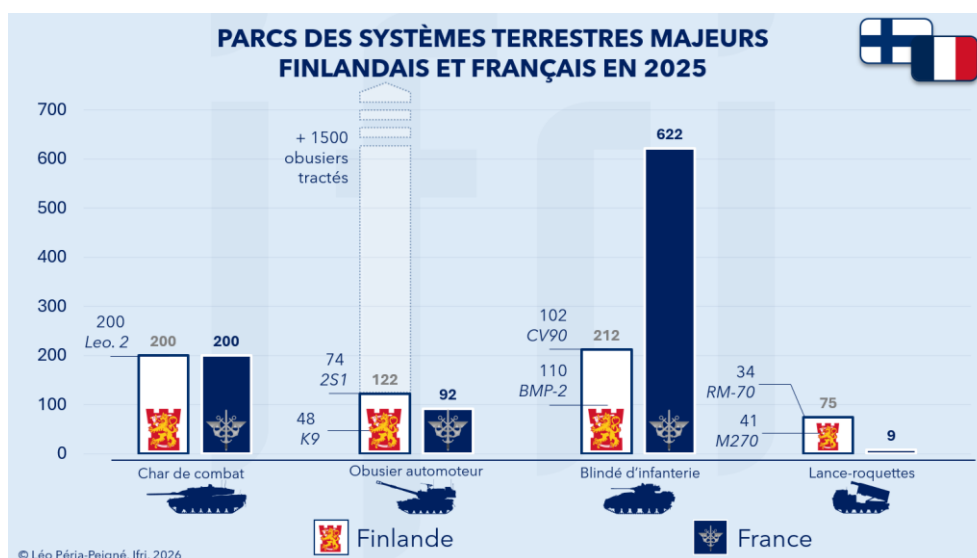
49. « Finland to Get New Guns for BMP-2MD Infantry Fighting Vehicles », Global Defense News, 16 février 2018, disponible sur : [www.armyrecognition.com](http://www.armyrecognition.com).

50. R. Ruitenberg, « Finland's Patria Launches Light Tracked APC as Successor to M113 », Defense News, 9 septembre 2025, disponible sur : [www.defensenews.com](http://www.defensenews.com).

51. « Finland Eyes New Tanks Despite Buying Leopard 2A6 Just 10 Years Ago Rheinmetall Pushes Unfinished KF51 », Defense Express, 19 novembre 2025, disponible sur : <https://en.defence-ua.com>.

à exclure, suivant ainsi l'exemple des 1 000 unités commandées par la Pologne en 2022. Le char coréen s'était notamment bien démarqué durant les essais norvégiens en milieu arctique et subarctique la même année<sup>52</sup>. Le choix finlandais devrait notamment prendre en compte des enjeux liés à la simplicité du système, afin de pouvoir former des réservistes, mais aussi de poids, afin de correspondre aux contraintes du territoire national.

### Schéma II-1 – Parcs des systèmes terrestres majeurs finlandais et français en 2025



Source : *Military Balance*.

Sur un segment plus micro, l'armée finlandaise amorce aussi une évolution profonde dans le domaine du petit calibre en abandonnant les calibres soviétiques (7,62 x 39 et 12,7 x 108 mm notamment) pour adopter les calibres OTAN (5,56 x 45 et 12,7 x 99 mm). Cette évolution importante concerne autant les forces que l'industrie de défense nationale qui produit l'essentiel des armes de petits calibres utilisées dans le pays. Les enjeux d'interopérabilité au niveau de l'OTAN, mais aussi la disponibilité globale de munitions soviétiques en Europe, ont été la motivation première d'un tel changement. Le processus d'acquisition devrait s'étendre au moins jusqu'au milieu de la décennie 2030, plus de 400 000 armes devant être acquises<sup>53</sup>.

### **Ordre de bataille**

En temps de paix, l'ordre de bataille (ODB) finlandais s'appuie sur cinq brigades principales, un régiment dédié à la défense de la capitale et un bataillon de forces spéciales. L'Université de défense nationale, souvent

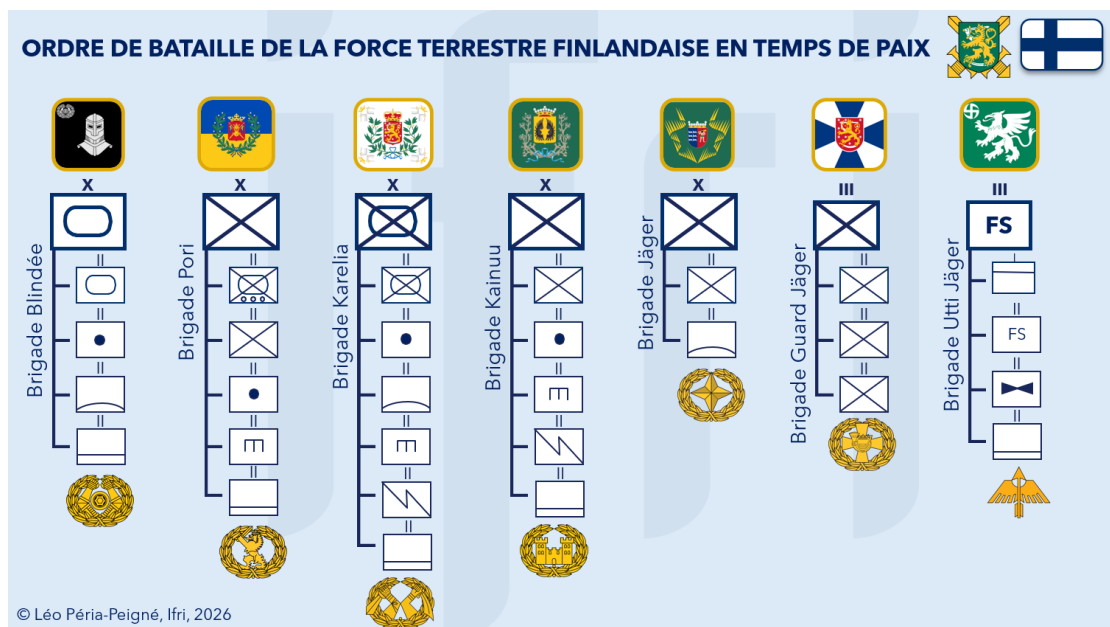
52. N. Fiorenza, « Leopard 2A7 and K2 Black Panther Compete to Become Norway's Next BMT », Janes, 2 février 2022, disponible sur : [www.janes.com](http://www.janes.com).

53. « The Finnish Defence Forces to Shift to Using NATO-standard Calibres for New Small Arms », Communiqué de presse, Finnish Defence Forces, 28 octobre 2025, disponible sur : <https://maavoimat.fi>.

représentée comme une brigade, occupe une place à part et remplit essentiellement des missions de formation avancée. Les différentes brigades ne représentent pas un ensemble homogène et doivent être comprises avant tout comme des « chaînes de production ». Employé à plusieurs reprises lors des entretiens, ce terme souligne l'importance de leur fonction de formation, transformant les citoyens en réservistes entraînés.

Si l'ordre de bataille finlandais en temps de paix est connu, celui du temps de guerre est tenu confidentiel et devrait être radicalement différent. Les effectifs terrestres devraient ainsi être multipliés par près de vingt en quelques semaines, passant de 18 000 (professionnels et conscrits) à plus de 260 000 militaires (professionnels, conscrits et réservistes mobilisés). À ce chiffre s'ajoutent aussi les quelque 16 000 gardes-frontières – dont 12 600 mobilisés – qui passeraient de l'autorité du ministère de l'intérieur à celle du ministère des Armées. S'il est impossible d'établir précisément faute de données disponible, l'ODB en temps de guerre devrait pouvoir compter notamment sur trois corps d'armée composés d'une dizaine de brigades d'infanterie légère, deux brigades mécanisées et deux régiments blindés, soutenus par une brigade d'artillerie et d'importantes unités logistiques, anti-aériennes et de transmission<sup>54</sup>.

### Schéma II-2 – Ordre de bataille de la force terrestre finlandaise en temps de paix



Sources : entretiens, site des forces finlandaises, FOI, FIIA.

54. K. Pallin *et al.*, « Western Military Capability in Northern Europe 2023. Part 1: National Capabilities », Swedish Defence Research Agency (FOI), n° 5527-SE, mars 2024.

En cas de mobilisation, les effectifs d'encadrement devraient eux aussi connaître une progression importante. Les données en question étant classifiées, il n'est possible que de donner une estimation approximative, tirée de plusieurs entretiens.

Limité dans ses effectifs, le corps des officiers finlandais est en outre mis sous tension par l'adhésion à l'OTAN, la Finlande étant tenue de fournir un important volume d'officiers au sein de la *NATO Command Structure*. Du fait de son modèle de conscription, la carrière des officiers finlandais est cependant considérée comme plus lente que dans d'autres pays de l'Alliance. À grade égal, un officier finlandais peut ainsi avoir davantage d'ancienneté qu'un équivalent d'une autre armée de l'OTAN. Pour faire face à cette difficulté, les forces finlandaises envisagent une adaptation marginale de leur système de promotion en accordant des grades temporaires aux officiers envoyés à l'OTAN. À moyen terme, l'objectif du ministère des armées finlandais serait aussi de faire valoir la spécificité du modèle finlandais pour permettre à des officiers moins gradés mais ayant une expérience pertinente d'occuper les postes en question<sup>55</sup>.

### Évolutions des effectifs d'encadrement supérieur des forces armées finlandaises en cas de mobilisation

Grade	Effectifs en temps de paix (estimés)	Effectifs en temps de guerre (estimés)
Généraux (2-5 étoiles)	30	45
Colonels	100	500
Lieutenants colonels	500	2500
Commandants	500	2500
Autres officiers	1500-2000	16 000 – 20 000

Sources : Entretiens.

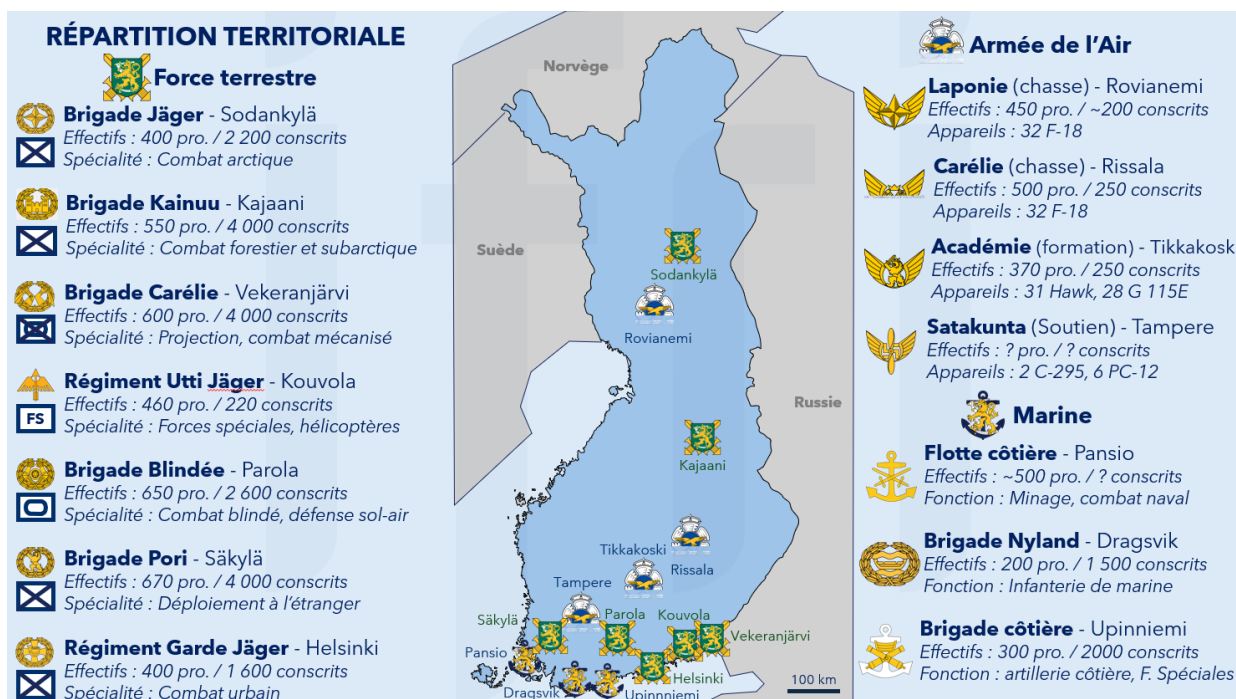
Le cœur opérationnel des forces terrestres finlandaises est ainsi centré autour des trois brigades nommées Kainuu, Pori et Carélie, considérées comme les plus importantes en termes d'effectif, de capacités et de préparation. Elles comptent ainsi chacune près de 4 000 conscrits sur une base annuelle quand les autres unités en comptent entre 220 et 2 200. La brigade Kainuu (Kajaani), chargée de la défense du centre du pays, se spécialise dans le combat forestier subarctique. La Brigade Pori (Säkylä) était un temps pensée comme l'unité finlandaise destinée aux déploiements à l'étranger et aux opérations de maintien de la paix, avec un nombre de militaires professionnels plus important que les autres. Avec le regain de tension vis-à-vis de la Russie, sa fonction semble cependant se recentrer sur la réaction rapide à une action de Moscou sur le territoire national. Positionnée immédiatement à la frontière russo-finlandaise, la Brigade

55. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

Carélie (Vekeranjärvi) est dédiée au combat mécanisé et doit être en mesure de s'opposer à toute intrusion russe.

Plus modeste dans son format, la brigade Jäger (Sodankylä) est positionnée au nord du pays et constitue la principale unité spécialisée dans le combat arctique. Elle est d'ailleurs fortement sollicitée pour partager ce savoir-faire spécifique avec les nouveaux alliés de l'OTAN. Au nord d'Helsinki, la Brigade blindée (Parola) se charge de l'essentiel de la formation autour du combat blindé, mais aussi de la défense sol-air. Enfin, le régiment Jäger de la Garde, concentré autour de la capitale, est chargé de sa défense et de la spécialisation en combat urbain, de la protection des institutions et de la Garde présidentielle, tandis que le régiment Utti Jäger (Kouvola) regroupe les forces spéciales et aéromobiles finlandaises.

### Schéma II-3 – Répartition territoriale des forces finlandaises



Sources : entretiens, site des forces finlandaises.

## Un modèle de conscription efficace et soutenable

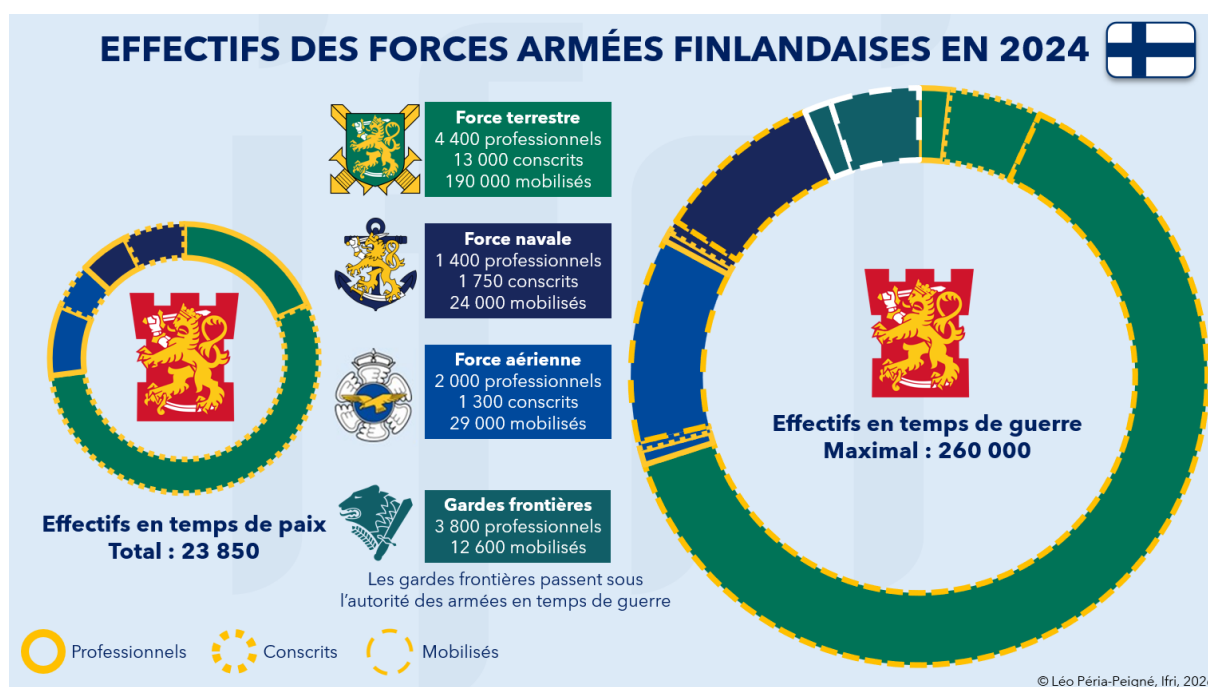
### Un système de conscription moderne

L'article 127 de la Constitution finlandaise indique que tout citoyen finlandais est tenu de participer à la défense de la patrie ou d'y contribuer<sup>56</sup>. À cette fin, chaque citoyen finlandais masculin entre 18 et 50 ans – pour les militaires du rang – ou 60 ans – pour les officiers et sous-officiers – est tenu de réaliser un

56. Avis n° 420/2007, « Constitution de la Finlande », Commission européenne pour la démocratie par le droit, 5 septembre 2007.

service militaire obligatoire et d'être ensuite reversé dans une réserve de plus de 900 000 citoyens. Celle-ci devrait dépasser le million avec le vote d'une loi proposée en mai 2025, portant l'âge maximal des réservistes à 65 ans. Les militaires du rang doivent ainsi pouvoir servir jusqu'à 65 ans, tandis que le critère d'âge des officiers et sous-officiers est simplement supprimé au profit d'une capacité physique à servir<sup>57</sup>.

### Schéma II-4 – Effectifs des forces armées finlandaises en 2024



Sources : *Military Balance*, entretiens.

Avec un nombre de réservistes trois à quatre fois supérieur au format des armées en temps de guerre – autour de 285 000 –, le système finlandais dispose d'une épaisseur en ressources humaines très importante, ce qui lui donne une grande résilience aux pertes mais aussi une certaine souplesse. Le modèle finlandais s'appuie ainsi sur une mobilisation croissante en quatre paliers, proportionnellement à la gravité de la crise allant d'un simple besoin ponctuel de soutien aux autorités (catastrophe naturelle) au niveau maximal lié à une atteinte à l'intégrité territoriale finlandaise.

L'armée finlandaise compte, dans son modèle 2024, sur un format maximal de 260 000 mobilisés en cas de besoin, puisés dans une réserve de plus de 900 000 réservistes déjà formés. Malgré une culture du stock peu altérée par les dividendes de la paix, sa capacité à équiper davantage que les

57. Proposition gouvernementale HE 75/2025 vp, Parlement finlandais, 29 août 2025, disponible sur : [www.eduskunta.fi](http://www.eduskunta.fi).

260 000 militaires prévus demeure incertaine<sup>58</sup>. Les forces finlandaises disposent ainsi d'une réserve de mobilisation et de compétences importantes en cas de perte, mais aussi de compenser la proportion de citoyens réservistes non-mobilisables car occupant des fonctions stratégiques.

Après sa convocation pendant l'année de ses 18 ans, le citoyen finlandais se voit proposer trois choix distincts :

- Un service militaire classique de 165 jours (militaire du rang, 43%), 255 jours (spécialistes : 14%) ou 347 jours (sous-officiers et officiers : 43%<sup>59</sup>). Ce parcours concerne plus de 80% des appelés qui sont ensuite versés dans la réserve militaire.
- Un service militaire « désarmé », destiné aux citoyens souhaitant servir dans les armées sans porter directement les armes, pour d'éventuelles convictions religieuses. Très anecdotique, il ne concernerait que quelques dizaines d'individus par an. Ils seront ensuite versés dans la réserve militaire classique.
- Un service civil de 347 jours pour ceux qui ne souhaitent pas servir dans les armées. Il peut s'effectuer dans différents secteurs de la société civile comme les services de santé, de protection de l'environnement ou diverses organisations non gouvernementales (ONG). Ils seront ensuite versés dans une réserve civile distincte.

Les femmes peuvent réaliser l'une de ces options entre 18 et 29 ans sur la base du volontariat, mais avec les mêmes exigences. Elles ont ensuite accès à l'ensemble des branches et spécialités sans distinction de genre<sup>60</sup>.

Mobilisation et répartition en armes, branches et unités se font en majorité sur une base régionale, les conscrits étant versés dans les unités proches de leur domicile. Il est toutefois possible de formuler des vœux pour effectuer son service militaire dans une spécialité ou une unité particulière, notamment pour des raisons linguistiques : la brigade Nyland est ainsi dédiée aux Finlandais suédophones. Les appelés sont ensuite évalués et répartis entre trois catégories d'aptitude : aptes (A), aptes sous conditions (B) et dispensés (C). Ils passent notamment une épreuve d'endurance au début et à la fin du service militaire – 12 minutes de course pour couvrir le plus de distance possible – qui sert aussi d'évaluation nationale de la forme physique d'une génération. L'augmentation progressive du nombre de dispensés pour problèmes physiques ou psychologiques est une source d'inquiétude, 25 % des évalués ayant ainsi été considérés comme inaptes au service en temps de paix en 2025.

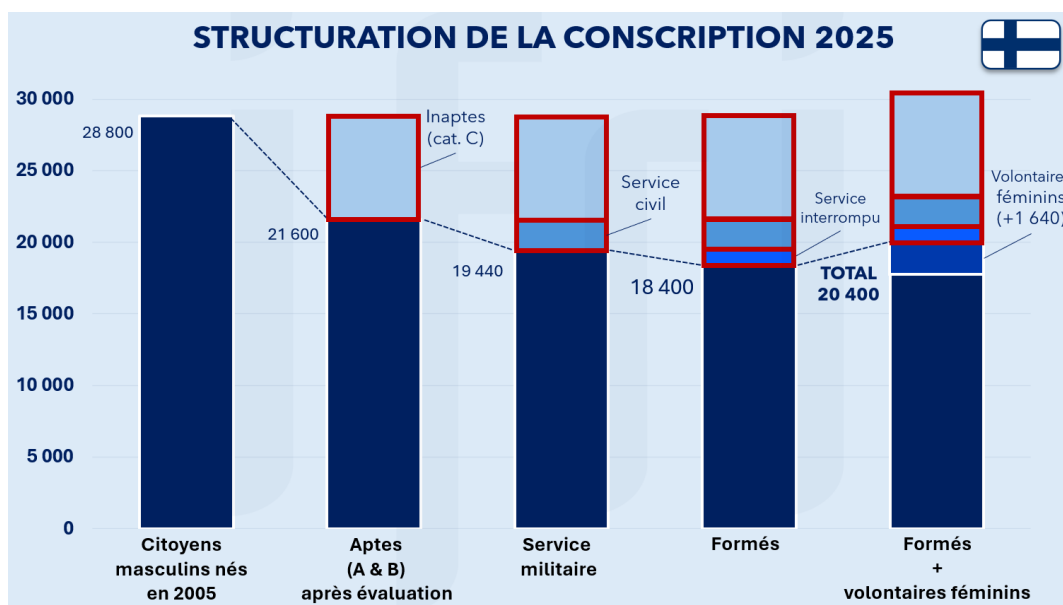
58. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

59. Voir la page « Finland » du Bureau Européen de l'Objection de Conscience, disponible sur : <https://ebco-beoc.org>.

60. « Voluntary military service for women », INTTI, disponible sur : [intti.fi](https://intti.fi).

L'extension de l'âge des réservistes a ainsi été motivée par le fait qu'une part importante de la population finlandaise vieillit en meilleure santé, mais aussi par la croissance du nombre d'appelés inaptes.

### Schéma II-5 – Structuration de la conscription 2025



Source : site des forces armées finlandaises, entretiens.

Sur les 28 800 citoyens appelés en 2025, 21 600 ont été considérés comme aptes et seuls 19 400 ont opté pour le service militaire. 18 400 ont finalement complété leur formation et l'objectif de 20 000 réservistes formés n'a été atteint que grâce à l'apport des 1 640 volontaires féminins. Fin 2022, plus de 12 000 femmes étaient réservistes<sup>61</sup>. La question d'une extension des obligations militaires à l'ensemble des citoyens est encore peu abordée, mais certains entretiens laissent entendre qu'il pourrait s'agir d'une des seules pistes viables pour apporter une réponse systémique efficace à la chute démographique et au nombre croissant d'inaptes<sup>62</sup>. Ces deux facteurs avaient par ailleurs été identifiés lors des travaux parlementaires d'une commission parlementaire dédiée aux enjeux de conscription lancée en 2021, avant le conflit en Ukraine<sup>63</sup>. Les développements sur la question en Ukraine sont d'ailleurs particulièrement scrutés en Finlande par les partisans de la généralisation du service militaire. Le service devant être réalisé avant trente ans, les données relatives à la classe 1994 sont désormais disponibles et affichent des résultats en demi-teinte, avec près de 40 % d'exemptés<sup>64</sup>.

61. « Intti est en train de changer – par nécessité ou par souci d'égalité ? », Mighty Finland, 24 août 2023, disponible sur : [www.mightyfinland.fi](http://www.mightyfinland.fi).

62. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

63. « Development of conscription service », Ministère finlandais de la Défense, disponible sur : <https://defmin.fi>.

64. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

## **Structuration du service**

Le modèle de conscription finlandais, pensé comme une véritable ligne de production de réservistes formés, a notamment la particularité de faire passer de simples soldats, sous-officiers et officiers par le même processus commun.

Le service militaire standard de six mois (165 jours) est segmenté en quatre périodes de six semaines : la formation initiale, la formation de spécialité puis la formation complémentaire et la formation en unité. Certaines spécialités en tension – police militaire, médecins, chauffeurs de poids lourds notamment – réalisent un service intermédiaire de 255 jours, passant les trois derniers mois en unité à servir. Les conscrits sélectionnés amorcent les six semaines de la première partie de la formation de sous-officier à l'issue de la formation de spécialité. Futurs sous-officiers et officiers sont ensuite séparés. Les premiers poursuivent leur formation pendant six semaines avant de retourner en unité où ils encadrent un nouveau cycle de conscrits. Les seconds suivent de leur côté quatorze semaines de formation spécifique, une partie se déroulant en unité où ils encadrent notamment la formation complémentaire et la formation en unité des conscrits<sup>65</sup>. Le système finlandais parvient donc à s'auto-entretenir de manière remarquable, les conscrits les plus avancés contribuant directement à la formation des nouveaux arrivants, avec un roulement permanent entre les deux sessions annuelles de 165 jours<sup>66</sup>.

Tous les militaires professionnels sont eux aussi reversés dans la réserve lors de leur départ à la retraite, si leur âge et leur condition physique le permettent. Il est difficile d'estimer la répartition par grade de cette « industrie du réserviste », mais les entretiens ont permis d'entrevoir une structuration composée de 75 % de militaires du rang encadrés par 20 à 22 % de sous-officiers et un corps d'officiers restreint de 3 à 5 % dans les forces terrestres, une proportion inférieure aux standards de l'OTAN<sup>67</sup>.

La cohésion des forces est d'autant plus renforcée que les forces finlandaises cherchent à préserver autant que possible la composition des compagnies et groupes de combat formés lors des premières étapes du service militaire et qui perdure lors des stages de rafraîchissement et des exercices qui viendront ponctuer la vie active des réservistes. La numérisation de la fin des années 1990 a permis de systématiser cette intention, encore facilitée par la création d'un numéro d'identité numérique unique. Cette évolution permet notamment un suivi précis de la carrière de chaque citoyen et des compétences acquises dans le monde civil susceptibles d'intéresser les armées en cas de crise.

---

65. « Conscription – A Finnish Choice », Forces armées finlandaises, disponible sur : <https://puolustusvoimat.fi>.

66. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

67. *Ibid.*

## Schéma II-6 – Structuration du service militaire finlandais



Source : site des forces armées finlandaises, entretiens.

En cas de guerre, cette organisation serait bouleversée en profondeur, la plupart des cadres étant redirigés vers les unités de combat. La formation devrait cependant se poursuivre au sein d'unités de temps de paix réduite et armées par une proportion plus importante de réservistes afin de maintenir le flux de recrues formées. La priorité pourrait cependant être donnée au rafraîchissement accéléré desdits réservistes pour améliorer le niveau de formation global des unités de combat<sup>68</sup>.

### Réserve et rafraîchissement

Une fois leur service accompli, les réservistes sont tenus de réaliser des périodes de « rafraîchissement » régulières. En 2024, plus de 25 000 réservistes avaient réalisé leur période de rafraîchissement. Si ce chiffre reste stable au cours de l'année, il souligne la difficulté de maintenir les savoir-faire dans la durée pour une réserve atteignant le million. Les réservistes peuvent ainsi être appelés pour une période de rafraîchissement qui est toutefois limitée par un maximum défini selon le grade. Les réservistes militaires du rang ne peuvent ainsi être sollicités pour plus de 80 jours – 150 pour les spécialistes – sur toute leur période de réserve entre la fin de leur service et l'âge limite. Officiers et sous-officiers peuvent être sollicités jusqu'à 200 jours de rafraîchissement obligatoires<sup>69</sup>. Les formations volontaires et facultatives ne sont pas comptées dans ces limites.

L'organisation de ces formations volontaires est assurée par une entité particulière, l'Association finlandaise pour l'entraînement de la défense

68. *Ibid.*

69. « Conscription – A Finnish Choice », *op. cit.*

nationale ou *Maanpuolustuskuulutusyhdistys* (MPK), créée en 1993<sup>70</sup>. Elle rassemble un grand nombre d'associations de réservistes issues de différentes filières ou spécialités comme la Guilde de la Brigade Nyland<sup>71</sup> ou l'Association des officiers de réserve<sup>72</sup>. Reconnu d'utilité publique, le MPK s'est vu déléguer par l'État l'organisation coordonnée des entraînements, formations et suivi de la préparation militaire selon un calendrier précis<sup>73</sup> dans tout le pays. Elle coopère étroitement avec les forces armées qui donnent un certain nombre de directives en fonction de leurs besoins locaux. Ces mêmes associations contribuent aussi à l'organisation des exercices militaires importants, soulignant encore le lien étroit entre société civile et monde militaire en Finlande. La plupart des formations sont données par les réservistes eux-mêmes, sous condition de validation par le MPK qui distingue ainsi les réservistes actifs et passifs. En tant qu'association, elle joue un rôle central dans le modèle finlandais tout en ne disposant que de ressources humaines limitées, inférieures à la centaine d'équivalents temps plein, mais complétées par un grand nombre de volontaires bénévoles.

Les sessions de rafraîchissement obligatoires permettent de réunir régulièrement les compagnies dans leur ensemble, les réservistes recevant une compensation financière de la part de l'État. Hormis quelques domaines spécifiques en tension, les formations sur la base du volontariat reçoivent une compensation plus limitée et peuvent être soumises à l'approbation de l'employeur. La participation à certaines sessions de rafraîchissement optionnelles ou spécialisées peut même s'avérer payante.

De manière générale, le système finlandais frappe par sa capacité à fonctionner de manière décentralisée, comptant en grande partie sur la bonne volonté des réservistes les plus impliqués. L'objectif avoué du système reste de fonctionner, d'après les entretiens réalisés, « en conjuguant efficacité militaire maximale et coûts financiers minimaux pour la puissance publique ». La participation à la réserve est une obligation, mais la relative liberté laissée aux conscrits et réservistes en termes de spécialisation ainsi que les possibilités de carrière permettent de créer et d'entretenir un niveau minimum de motivation indispensable au fonctionnement d'un système aussi peu centralisé.

L'efficacité de ce système est considérée comme forte et connaît un taux d'évitement volontaire (hors réforme de santé) limité. L'objection de conscience est reconnue depuis 1931, mais les différentes alternatives proposées (service civil, service militaire désarmé) permettent d'en limiter le recours. Il est même possible en théorie de passer à un service civil

70. Site web de l'Association nationale de formation à la défense de Finlande : <https://mpk.fi>.

71. Guide de la Brigade d'Uusimaa : [www.nylandsbrigadsgille.fi](http://www.nylandsbrigadsgille.fi).

72. Association des officiers de réserve finlandais : [www.rul.fi](http://www.rul.fi).

73. « Calendrier de formation », Association nationale de formation à la défense de Finlande, disponible sur : <https://koulutuskalenteri.mpk.fi>.

depuis un service militaire pendant la réalisation de celui-ci. De même, un conscrit ayant complété son service militaire peut demander à réaliser un service civil supplémentaire de trois jours afin de passer de la réserve militaire à la réserve civile<sup>74</sup>. Cette opportunité a connu un afflux inhabituel de demandes après le début du conflit en Ukraine, compensé par un afflux inverse vers les formations militaires volontaires du MPK.

Les objecteurs de conscience « totaux » (*totaalikieltäytyminen*) qui refusent même ces alternatives restent peu nombreux, d'autant qu'obtenir une exemption médicale, notamment pour une allergie, est assez simple. Le chiffre réel reste inconnu, mais les entretiens menés l'estiment inférieur à 200, voire à 100 selon les années, sur plus de 20 000 appelés. La peine théoriquement encourue est de six mois de prison ; en réalité, elle est le plus souvent commuée en assignation à résidence avec port de bracelet électronique. Il ne s'agit cependant pas d'un handicap civil formalisé. En comparaison, se soustraire à la journée d'appel française peut être un obstacle pour obtenir le permis de conduire.

Un sondage de 2022 indiquait que plus de 80% des interrogés étaient prêts à se battre en cas de conflit, y compris sans perspective de victoire assurée. Ce résultat, obtenu quelques semaines après le début de la guerre en Ukraine, est le plus élevé depuis le début de ces enquêtes en 1976<sup>75</sup>. En 2024, les chiffres étaient toujours de 78 %.

Il est cependant surprenant de constater que l'efficacité du système finlandais et son faible taux d'évitement sont obtenus avec un engagement et une visibilité limités des armées vis-à-vis de la société. Le service militaire y est perçu comme une étape à passer et considérée avec plus d'indifférence que d'adhésion ou de rejet. De leur côté, les forces finlandaises font peu de communication et celle-ci est peu centralisée, se basant sur une forte initiative locale des unités. Des présentations dans les écoles et les lycées existent, mais sur la base du volontariat et n'ont rien de systématique tandis que la présence des questions militaires, voire stratégiques est perçue par les entretiens comme limitée. Des séquences de formation de quelques jours existent pour les jeunes de plus de 16 ans, assurées par le MPK<sup>76</sup>, mais il est difficile d'estimer leur efficacité réelle en dehors des étudiants déjà attirés par ces questions. Il est à noter cependant que les différents sites internet du MPK et des forces armées dédiés à l'information sur le service militaire, la réserve ou les formations sont de grande qualité et disponibles en finnois, en suédois comme en anglais.

Les entretiens menés dans le cadre de cette étude n'ont pas permis d'identifier des facteurs saillants, une réponse couramment reçue étant

74. « Service complémentaire », Siviilipalveluskeskus, disponible sur : <https://siviilipalveluskeskus.fi>.

75. « Defence information », *Bulletins and Reports*, Ministère de la Défense finlandais, décembre 2024.

76. « Éducation des jeunes », Association nationale de formation à la défense de Finlande, disponible sur : <https://mpk.fi>.

d'ordre physiologique : « c'est dans notre ADN<sup>77</sup> ». Il est donc difficile d'identifier les clés qui permettraient de répliquer ou d'imiter le modèle finlandais. Les pistes suivantes doivent cependant permettre d'en appréhender la force, mais aussi la spécificité, le rendant difficile à répliquer à l'identique pour un pays n'ayant pas ces dynamiques :

- identification claire et partagée de la menace russe au sein de la société, renforcée par le conflit en Ukraine mais présente depuis plus d'un siècle, donnant une forte légitimité historique au modèle de défense adopté ;
- culture politico-historique du compromis hérité des conflits du passé, notamment des guerres d'hiver et de continuation<sup>78</sup>, mais peut-être aussi de la guerre civile finlandaise ;
- inclusivité du modèle, permettant à la très grande majorité de trouver la modalité qui lui convienne pour contribuer à un effort de défense national global

## Une marine limitée mais en transformation

Dépendant des échanges maritimes pour plus de 90% de son trafic commercial, la Finlande ne dispose que d'une flotte limitée mais particulièrement adaptée à une mer Baltique contraignante. Elle a ainsi conservé d'importantes compétences de minage et une tradition de vedettes rapides, bien que l'acquisition récente d'unités modernes de plus gros tonnage induise une possible évolution radicale de sa culture.

### ***Spécificités & dynamiques***

Avec plus de 1 200 kilomètres de côtes et 95% de son trafic commercial passant par la mer faute d'infrastructures au nord, la Finlande accorde une place particulière aux enjeux navals pour sa défense et sa survie. Si sa culture de défense totale lui permet d'envisager une rupture temporaire de ses lignes de communication maritimes, la Finlande estime devoir éviter toute coupure durable sous peine de se retrouver en grande difficulté, la voie terrestre septentrionale représentant moins de 10% du volume global<sup>79</sup>. La Marine finlandaise (*Suomen merivoimat*) joue donc un rôle majeur dans la défense du pays. Elle reste pourtant une force limitée, regroupant quelque 1 400 professionnels – dont plus d'un millier d'officiers et de sous-officiers – qui forment plus de 4 000 conscrits par an. Si son volume en

77. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

78. T. Sahrakorpi, « Cultural Memory and the Finnish Civil War », *Doing History in Public*, 12 août 2025, disponible sur : <https://doinghistoryinpublic.org>.

79. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

temps de guerre doit s'accroître de près de 30 000 réservistes, elle reste la branche des forces finlandaises la moins dotée pour remplir un grand nombre de missions.

Aux missions classiques d'interdiction, de protection des approches maritimes et des lignes de communication navales est récemment venue s'ajouter celle de la protection des infrastructures sous-marines, un sujet particulièrement sensible en mer Baltique<sup>80</sup>. La plupart des câbles sous-marins qui relie la Finlande au reste du monde se rejoignent ainsi au large d'Helsinki au milieu du golfe de Finlande, toute dégradation pouvant entraîner des conséquences durables<sup>81</sup>. L'implication de navires chinois dans la dégradation de ces infrastructures représente une complication supplémentaire dans une mer Baltique très fréquentée<sup>82</sup>. L'intrusion d'une frégate indienne venue de Russie dans une zone habituellement interdite aux navires militaires étrangers du golfe de Botnie en juillet 2025 a encore souligné le rôle de navires extra-européens sur le théâtre baltique<sup>83</sup>.

Outre cette affluence, la mer Baltique est un milieu complexe, associant météo difficile, faible profondeur (55 mètres en moyenne), littoral archipelagique très découpé et glaciation en hiver. La navigation en mer Baltique est donc complexe et le combat encore davantage, imposant des contraintes particulières aux flottes des pays riverains. À ces contraintes naturelles viennent s'ajouter celles de l'histoire, le traité de Paris de 1947 limitant considérablement les capacités finlandaises en termes de tonnage et d'armement. Ces limitations n'ont plus cours depuis la fin de la guerre froide, mais elles ont longtemps été un obstacle et une inhibition au développement d'une marine nationale plus forte.

Cette période semble cependant révolue et la marine finlandaise a connu une dynamique de modernisation importante à partir des années 2010 avec le programme *Squadron 2020* (*Laivue 2020* en finlandais)<sup>84</sup>. Outre un certain nombre de rénovations à mi-vie, cette nouvelle dynamique est notamment lancée par l'acquisition de quatre corvettes multi-missions modernes de classe *Pohjanmaa*. Ces navires déplacent plus de 4 000 tonnes, un volume que la marine finlandaise n'avait pas connu depuis les années 1940 alors que ses navires actuels ne dépassent pas les 1 500 tonnes. Alors que la dernière de ces corvettes devrait être livrée avant 2035, sept autres navires beaucoup plus anciens devraient quitter le service,

---

80. S. Himka, « Baltic Sea Undersea Cable Security », The Henry M. Jackson School of International Studies, 9 juillet 2025, disponible sur : <https://jsis.washington.edu>.

81. « Submarine Cable Map », *TeleGeography*, disponible sur : [www.submarinemap.com](http://www.submarinemap.com).

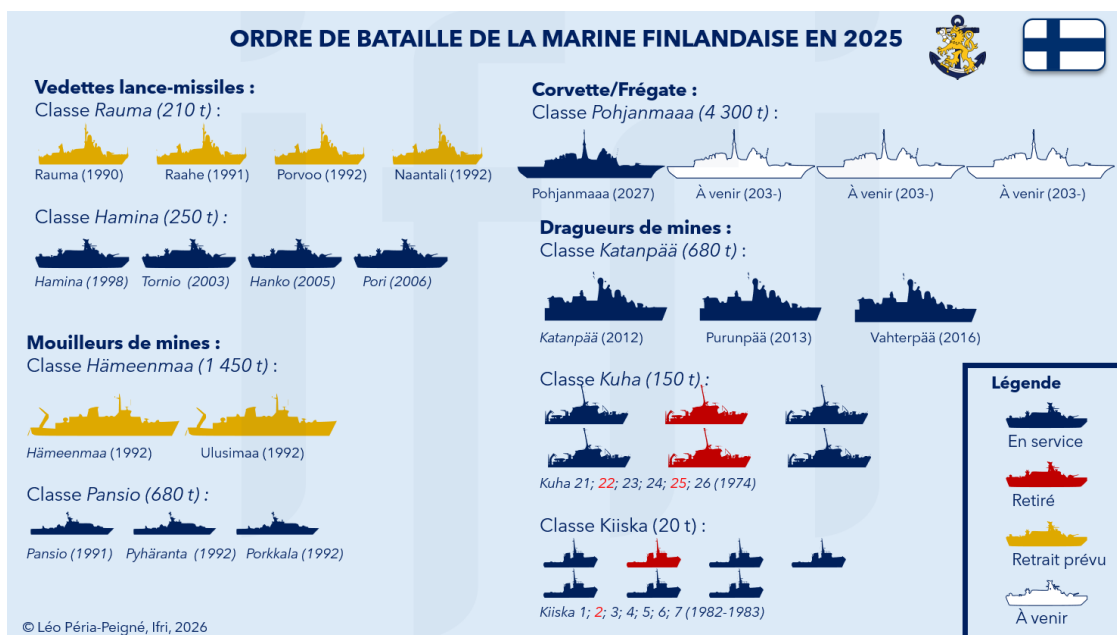
82. S. Besch et E. Brown, « A Chinese-Flagged Ship Cut Baltic Sea Internet Cables. This Time, Europe Was More Prepared », Carnegie Endowment, 3 décembre 2025, disponible sur : <https://carnegieendowment.org>.

83. « Indian Warship in the Baltic Sea: Signalling Support for Russia », *Nordic Defence Review*, juillet 2025, disponible sur : <https://nordicdefencereview.com>.

84. G. Toremans, « The Finnish Navy – “Leaner and Meaner” », *European Security & Defence*, 14 février 2020, disponible sur : <https://euro-sd.com>.

induisant une réduction de format qui n'a pour le moment pas été compensée par de nouvelles commandes.

### Schéma II-7 – Ordre de bataille de la Marine finlandaise en 2025



Source : *Military Balance*, entretiens.

Bien qu'anodin pour des Marines plus importantes, le saut capacitaire représenté par les futures *Pohjanmaa* est considérable pour la marine finlandaise. Elles doivent ainsi associer des caractéristiques physiques spécifiques comme une coque à l'épreuve de la glace et des capacités variées, des missiles antinavires et anti-aériens aux lance-torpilles en passant par le hangar à hélicoptère avec une suite complète de capteurs radars et sonars. Cette rupture ne va pas sans susciter d'intéressants débats en Finlande, y compris dans des médias plutôt généralistes. La taille de ces navires inquiète certains observateurs, qui la voient comme une vulnérabilité majeure face aux effecteurs antinavires à longue portée russe, faute de pouvoir se dissimuler entre les nombreuses îles du littoral. L'appellation « corvette » a d'ailleurs été contestée au profit de celle de frégate, ce qu'elle est au regard des standards de l'OTAN en dépassant la limite des 3 000 tonnes<sup>85</sup>. L'importante marche budgétaire nécessaire pour l'acquisition et la maintenance de ces navires a aussi suscité des interrogations, y compris de la part des parlementaires<sup>86</sup>.

85. J. Huhtanen, « Analyse HS : la Marine reçoit discrètement des navires de combat plus grands que prévu – pourquoi les Forces de défense ont-elles minimisé l'importance de la question ? », *Helsingin Sanomat*, 21 septembre 2019, disponible sur : <https://hs.fi>.

86. J. Yrttiaho, « Question écrite KK 161/2019 vp », Parlement de Finlande, 27 novembre 2021, disponible sur : [www.eduskunta.fi](http://www.eduskunta.fi).

Les *Pohjanmaa* peuvent cependant être perçues comme l'aboutissement d'une réflexion doctrinale amorcée dans les années 1990, la Marine finlandaise s'interrogeant sur un navire destiné à la protection des lignes commerciales maritimes plutôt qu'à la défense côtière. Cette mission était jusqu'alors l'aiguillon capacitaire majeur, déterminant pour la plupart des concepts vers des vedettes légères, lance-missiles et lance-torpilles, utilisées en coopération avec les différents navires de guerre des mines, l'autre spécialité finlandaise (voir *infra*). Les vedettes de classe *Hamina*, mises en service entre 1998 et 2006, sont un premier pas timide dans cette direction, légèrement plus grandes et mieux armées que leurs prédécesseurs directs de classe *Rauma* qui devraient sortir du service d'ici 2030. Les *Hamina* de 250 tonnes étaient une première étape d'une dynamique qui pourrait amener la Marine finlandaise à envisager de possibles projections hors de la mer Baltique avec ses nouvelles corvettes/frégates qui lui ouvrent de nouvelles pistes de coopération en bilatéral ou au sein de l'OTAN. Rénovées à partir de 2024, les vedettes *Hamina* devraient durer au-delà de 2035, mais leur remplacement sera un marqueur important quant à la poursuite de l'évolution de la marine finlandaise.

Cette succession pourrait cependant se faire attendre, le programme *Squadron 2020* et l'achat des *Pohjanmaa* ayant durablement drainé les budgets dédiés à la Marine. En outre, ces nouvelles unités pèseront lourd sur les ressources humaines d'une marine finlandaise limitée, 70 marins étant nécessaires *a minima* pour armer une *Pohjanmaa* contre 27 pour une *Hamina*<sup>87</sup>.

Outre ses navires, la marine finlandaise dispose aussi de deux brigades spécifiques. Force de réaction rapide transférée de la force terrestre à la marine à la fin des années 1990, la brigade amphibie Nyland se spécialise dans le combat littoral. Elle accueille l'essentiel des conscrits de la minorité suédophone et la formation y est dispensée en suédois, bien que les ordres soient en finnois afin d'assurer la compréhension mutuelle. Seuls 20 % des 1 500 conscrits formés chaque année ont le Finlandais comme langue maternelle<sup>88</sup>. Si la brigade Nyland est l'une des plus anciennes unités finlandaises, la brigade côtière est l'une des plus récentes, formalisée en 2015. Elle est notamment chargée de la formation des plongeurs de combat et des batteries côtières<sup>89</sup>.

---

87. R. Häggblom, « After Hamina, Silence? », Corporal Frisk, 27 juillet 2024, disponible sur : <https://corporalfrisk.com>.

88. « Nyland Brigade Trains Versatile Coastal Ranger Troops with High Performance Capability », Marine finlandaise, disponible sur : <https://merivoimat.fi>.

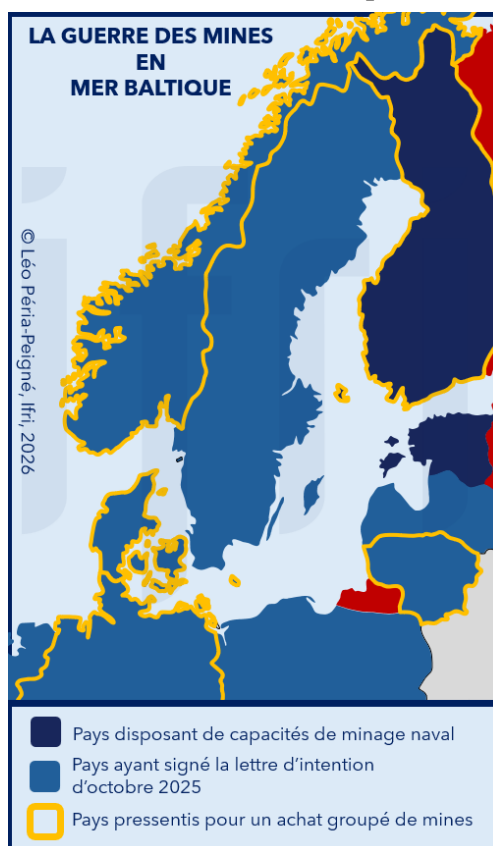
89. « Défense côtière dans tout le golfe de Finlande », Marine finlandaise, disponible sur : <https://merivoimat.fi>.

## ***Minage naval : une compétence préservée en voie de régionalisation***

En juillet 2024, les ministres de la Défense des pays bordant la mer Baltique et de la Belgique ont signé une lettre d'intention pour amorcer une coopération accrue dans le domaine des mines navales. Cette nouvelle initiative vise à développer un cadre commun de coopération pour l'achat, la logistique et l'emploi éventuel de mines navales. Compétence devenue rare en Europe, l'utilisation de mines reste une spécialité de la marine finlandaise, les deux tiers de ses navires en service étant dédiés au mouillage ou au dragage de mines.

Avec un littoral finlandais parsemé de plus de 75 000 îles et îlots de plus de 500 m<sup>2</sup> et d'un nombre incalculable de zones à faibles, voire très faibles profondeurs, le minage permet un contrôle efficace des abords tout en ne requérant que des ressources humaines limitées. Cette spécialisation permet aujourd'hui à la Finlande d'être l'acteur pivot de l'initiative de 2024 qui s'est enrichie en octobre 2025 d'un accord-cadre visant à faciliter l'acquisition en commun et l'échange d'informations et la coopération entre marines sur le sujet. Une première acquisition commune devrait être réalisée entre la Finlande, le Danemark, la Lituanie et la Norvège<sup>90</sup>. Un symposium sur le minage naval s'était auparavant tenu à Copenhague en juin 2025, réunissant la plupart des pays de la Baltique, à l'initiative de la marine danoise.

Une telle acquisition concernerait très probablement les mines de l'entreprise finlandaise Forcit<sup>91</sup>, équipant déjà la marine estonienne depuis 2021<sup>92</sup> et devrait équiper à terme la marine danoise, qui a acquis plusieurs centaines de mines pour ses patrouilleurs en 2025<sup>93</sup>. Forcit



90. « Finland to Lead Naval Mines Cooperation », Naval News, 17 octobre 2025, disponible sur : [www.navalnews.com](http://www.navalnews.com).

91. « Naval Systems », Forcit Defence, disponible sur : <https://forcitdefence.com>.

92. « Estonia Acquires Naval Mines from Finland », News ERR, 23 décembre 2021, disponible sur : <https://news.err.ee>.

93. S. Elezovic, « Danish Defence Looking at Naval Mines with More Than 1000 kg of Explosives—to Be Placed in the Baltic Sea », Ingeniøren, 30 juillet 2024, disponible sur : <https://ing.dk>.

revendique travailler en étroite coopération avec la marine finlandaise dans le domaine des mines depuis des décennies et dispose aujourd'hui de deux produits majeurs<sup>94</sup> :

- la mine de fond *Blocker*, une mine à influence à forte puissance, présentée comme pensée pour les températures de la Baltique, en service dans les marines finlandaises, estoniennes et bientôt danoises ;
- la mine de fond côtière, pensée pour des profondeurs plus limitées et disposant d'une charge plus faible.

Ces deux mines s'appuient sur un système de détection de cible multi-senseur commun qui peut aussi être installé sur des mines plus anciennes. Il doit permettre la programmation de la mine, la formation à son utilisation, mais est aussi censé permettre la discrimination entre navires alliés et adverses. Forcit dispose aussi d'un dispositif de mouillage containerisé standardisé (12 mines, 15 tonnes, rechargeable), qui peut être installé en deux heures sur n'importe quel bâtiment disposant d'une plateforme capable d'accueillir un conteneur standard de 20 pieds<sup>95</sup>.

Cette approche devrait permettre à la Marine finlandaise de maintenir d'importantes capacités de minage malgré le retrait du service à venir de ses deux plus grosses unités, les mouilleurs de classe *Hämeenmaa* de 1 450 tonnes, mis en service au début des années 1990 (voir l'infographie supra). Avec seulement trois *Pansio* de 680 tonnes, eux aussi mis en service dans les années 1990, l'avenir de la capacité de minage finlandaise pourrait ainsi passer par l'utilisation de navires civils réquisitionnés en cas de conflit sur lesquels seraient installés les dispositifs de Forcit, une autre utilisation des liens étroits entre sociétés civiles et armées, illustrant la prégnance du concept de défense totale. En outre, ces différentes mines peuvent être déployées depuis un avion de patrouille maritime ou un hélicoptère moyen, voire depuis un avion léger pour les mines côtières.

La mine navale reste ainsi considérée par les forces finlandaises comme par l'industrie comme une compétence stratégique à préserver, entretenir et développer. Forcit travaillerait de son côté au développement d'une mine déployable depuis un tube lance torpille de 533mm standard. En raison de sa relative simplicité, le minage fait partie de la formation standard des conscrits de la marine finlandaise. Cela permet aussi une conservation sur le temps long, entre 20 et 25 ans selon les modèles et la constitution de stocks ne requérant qu'un entretien réduit, permettant à la Marine finlandaise de disposer d'un stock présumé important malgré des moyens financiers limités. La maintenance doit être assurée tous les huit ans, tandis qu'une mine mouillée doit pouvoir rester active pendant un an avant de se désactiver d'elle-même.

94. « Naval Systems », *op. cit.*

95. Entretien réalisé auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

Il est difficile d'estimer précisément la réalité des prix actuels, mais l'acquisition de l'environnement nécessaire au développement d'une telle capacité (formation, dispositif de programmation et de mouillage...) est présentée comme inférieure à dix millions d'euros. Le prix d'une mine *Blocker* devrait tourner autour de 500 000 euros – dont 300 000 euros pour la mine côtière, les dispositifs d'identification de cible représentant une proportion importante du prix.

Si la vocation première des capacités de minage finlandaises reste la protection des abords et des lignes de communication navales nationales, l'adhésion à l'OTAN permet d'envisager des fonctions plus offensives. L'intensification de la coopération autour de la guerre des mines amorcée en 2024 venant s'ajouter aux liens existants avec la marine estonienne, la perspective d'un minage offensif du golfe de Finlande jusqu'à Saint-Petersbourg n'est pas à exclure<sup>96</sup>.

## Armée de l'Air : du *Hornet* au *Lightning*

La force aérienne finlandaise fonde sa stratégie sur la dispersion de ses moyens à travers tout le pays afin d'opérer depuis des bases sommaires plus difficiles à identifier et cibler. L'acquisition de F-35, chasseurs-bombardiers complexes et sophistiqués, semble cependant en contradiction apparente avec l'impératif de rusticité et de simplicité induit par cette stratégie. L'intégration de ces nouveaux moyens plus exigeants est ainsi un des défis majeurs auxquels la force aérienne finlandaise doit répondre.

### **Spécificités & dynamiques**

Après une décennie 2010 essentiellement dédiée à la modernisation de sa marine, la Finlande a consacré les années 2020 à celle de son armée de l'Air (*Suomen ilmavoimat*) avec le lancement du programme HX visant à remplacer l'intégralité de sa flotte de chasse. La Finlande avait ainsi acquis 64 F-18C et D en 1992, pour l'essentiel assemblés en Finlande afin de remplacer un parc mixte de MiG-21 soviétiques et de *Draken* suédois. Avec une dernière livraison en 2000 et deux sessions de rénovations à mi-vie entre 2006 et 2016, le parc finlandais est censé sortir du service d'ici 2030, un premier appareil ayant été retiré en 2024<sup>97</sup>.

Préparé dès 2014<sup>98</sup>, le programme HX a vu l'émission d'une demande d'information en 2016 afin de disposer des offres finalisées en avril 2021 après un certain nombre de tests intensifs. Le budget retenu atteignait

96. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

97. « Long-term Development Is the Key to Sustained Air Defence Capability », Armée de l'Air finlandaise, disponible sur : <https://ilmavoimat.fi>.

98. R. Häggblom, « The HX-project Preliminary Report, pt. 1: Reports, Politics, and Money », Corporal Frisk, 29 juin 2015, disponible sur : <https://corporalfrisk.com>.

10 milliards d'euros en échange de 64 appareils, un remplacement à l'unité près devenu assez rare mais un effort financier considérable expliquant à lui seul l'accroissement du budget militaire finlandais de ces dernières années<sup>99</sup>. Cinq appareils avaient initialement été envisagés : le *Rafale* de Dassault Aviation, l'*Eurofighter*, le *Gripen* de Saab, le F-35 de Lockheed Martin et le *Super Hornet* de Boeing<sup>100</sup>. Malgré une compétition intense, les entretiens réalisés dans le cadre de cette étude estiment que seuls les trois derniers candidats pouvaient vraisemblablement l'emporter<sup>101</sup>.

Le *Gripen* suédois représentait l'opportunité d'approfondir la coopération aérienne nordique avec une mutualisation poussée des plateformes, des munitions ainsi que des systèmes de formation et de maintenance<sup>102</sup>. L'offre suédoise s'augmentait en outre d'avions de surveillance *Global Eye*, similaires à ceux commandés par la France en 2025.

L'offre de Boeing capitalisait sur l'expérience finlandaise acquise sur le F-18 pour en offrir une version très améliorée de F/A-18E et EA-18G. Il semble cependant qu'elle n'ait porté que sur 50 appareils et non 64 pour les dix milliards d'euros en jeu, entraînant sa disqualification finale. L'inquiétude finlandaise quant à la pérennité de la chaîne de production et, par conséquent, de la maintenance des appareils aurait également pesé sur la décision. Le souhait finlandais d'inscrire ce programme dans la durée et d'éviter d'acheter un avion à la durée de vie opérationnelle incertaine à moyen terme était déjà présent en 2019, afin de s'ancrer dans une communauté d'utilisateurs durables<sup>103</sup>.

Le F-35A est finalement déclaré vainqueur de l'appel d'offres en décembre 2021, invoquant de meilleurs résultats en termes de performances, de coûts, de maintenance et de coopération industrielle. L'entretien de la relation transatlantique et la perspective d'un maintien de la production au-delà de 2040 ont aussi joué en faveur de ce choix. Les livraisons devraient s'échelonner entre 2026 et 2031, permettant un retrait progressif des F-18<sup>104</sup> et une modernisation en profondeur des bases devant accueillir les nouveaux appareils. L'appareil a été vendu avec une suite de munitions complète. À terme, les F-18 retirés du service devraient être ferrailés, ayant consommé la totalité de leur potentiel, voire davantage<sup>105</sup>.

---

99. « Pencils Down: Bids in for Finland's HX Fighter Programme », Airforce Technology, 29 avril 2021, disponible sur : [www.airforce-technology.com](http://www.airforce-technology.com).

100. *Ibid.*

101. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

102. J. Raivio, « La Suède fait la cour : forces aériennes conjointes et Gripen adaptés aux besoins de la Finlande – On saura bientôt si la Finlande recevra cinq offres d'avions de chasse. », Suomen Kuvalehti, 20 avril 2021, disponible sur : <https://suomenkuvalehti.fi>.

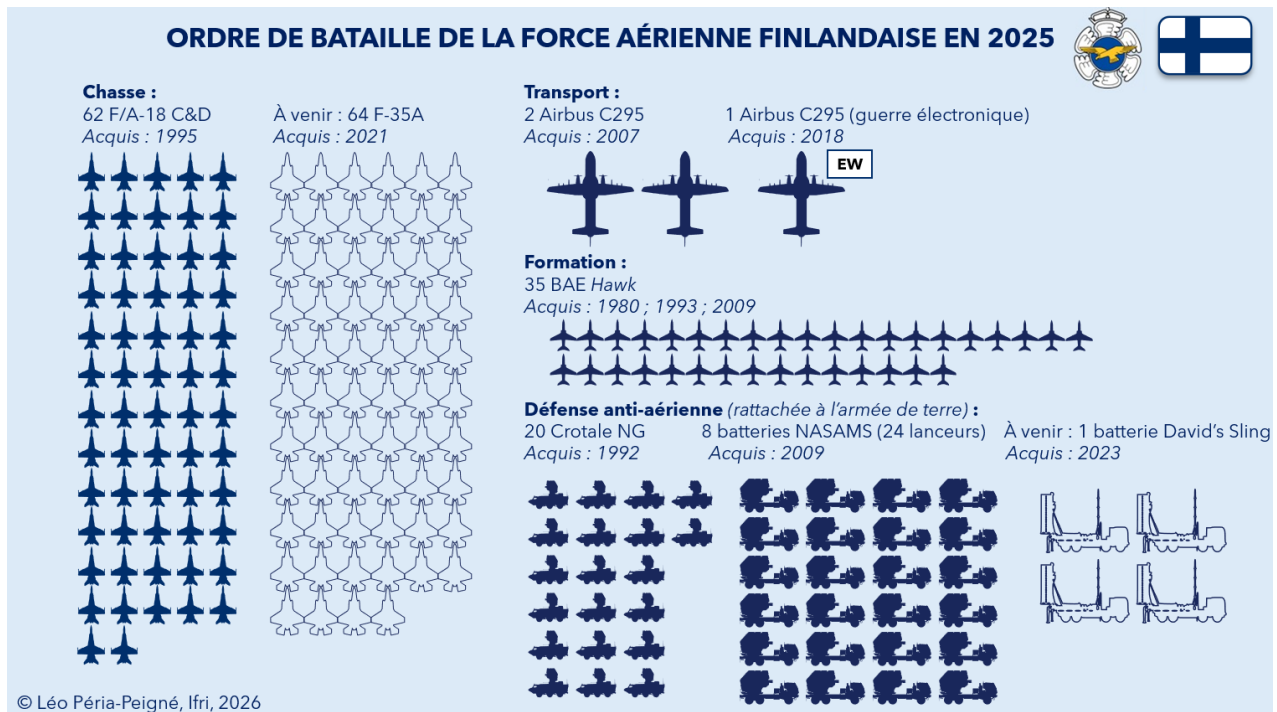
103. R. Häggblom, « HX Shifting Gears », Corporal Frisk, 2 mars 2019, disponible sur : <https://corporalfrisk.com>.

104. « La Finlande choisit le F-35 », Siivet, 10 décembre 2021, disponible sur : <https://siivet.fi>.

105. Entretiens réalisés auprès d'acteurs civils et militaires finlandais, automne 2025.

Dans le domaine air-air, la dotation porte sur 150 missiles air-air *Sidewinder* AIM-9X et, plus important encore, la Finlande est un des premiers pays à se porter acquéreur de la nouvelle version de l'AMRAAM, l'AIM-120 D3 (jusqu'à 405 exemplaires selon l'administration américaine). Dans le domaine air-surface, les acquisitions portent sur les missiles air-sol AGM-154 JSOW (cible de 100 exemplaires) et AGM-158 JASSM-ER (200), GBU-53 *Small Diameter Bombs* (500) ainsi que plusieurs centaines de kits de guidage JDAM<sup>106</sup>, l'ensemble dotant notamment la Finlande d'importantes capacités de frappe dans la profondeur.

### Schéma II-9 – Ordre de bataille de la force aérienne finlandaise en 2025



Sources : *Military Balance*, *entretiens*.

L'arrivée des F-35 devrait aussi entraîner une évolution en termes de formation. Avec un coût à l'heure de vol bien plus élevé que celui des F-18, la force aérienne finlandaise va aussi devoir intégrer davantage d'heures de simulateur dans la formation de ses pilotes, autour de 50% du temps d'entraînement au vol total<sup>107</sup>. La formation initiale est assurée sur 28 Grob115 acquis en 2016, qui devraient rester en service jusqu'en 2040. Acquis en plusieurs tranches à partir de 1980, la flotte de 35 *Hawk* permet d'assurer le reste de la formation sur avion à réaction. D'un âge variable, ces appareils devraient être retirés du service dans le courant de la décennie

106. T. Newdick, « Here's the Full List of Kits Offered to Finland If It Chooses F-35 or Super Hornet », TWZ, 9 octobre 2020, disponible sur : [www.twz.com](http://www.twz.com).

107. « Facing the F-35 Challenge », Key Aero, disponible sur : [www.key.aero](http://www.key.aero).

2030 et donner lieu à un simple remplacement ou à la délégation d'une partie de la formation à un acteur privé. Les premières étapes de ce processus devraient être amorcées courant 2026. Les retours d'expérience du conflit ukrainien ayant souligné la capacité d'avions légers dans la lutte anti-drone, cette spécificité pourrait être ajoutée au futur appel d'offres afin de fournir une capacité basse du spectre au futur format finlandais centré sur le F-35. Le Danemark, la Norvège, l'Allemagne et la Finlande ayant fait le choix du F-35, leurs armées de l'air nationales pourraient en outre choisir de développer un centre de formation nordique sur cette plateforme comme alternative à celui existant en Sardaigne, afin de disposer de conditions météorologiques plus proches des leurs<sup>108</sup>.

La force aérienne finlandaise ne dispose que de capacités de transport limitées à deux C-295M acquis en 2007, complétées par un troisième appareil dédié à la guerre électronique, acquis en 2018. Le développement d'une capacité plus importante ne semble pas être à l'ordre du jour et l'adhésion à l'OTAN donne à la Finlande un accès plus large à des capacités alliées dans ce domaine. Le transport de personnalité est assuré par trois *Learjet 35* acquis en 1982 qui doivent être remplacés *via* le programme JETX lancé en 2024<sup>109</sup>. La Finlande a cependant annoncé en mai 2025 son intention de rejoindre le Commandement européen du transport aérien et l'initiative Multinational MRTT Fleet de l'Agence européenne de défense *via* la Coopération de défense nordique (NORDEF) <sup>110</sup>.

La défense anti-aérienne finlandaise relève des forces terrestres, et non de l'armée de l'Air, mais sera évoquée ici par souci de clarté.

La défense basse-couche, particulièrement importante face à la menace dronisée, s'appuie sur un parc de 20 Crotale NG français acquis au début des années 1992 et 16 unités ASRAD-R (à base de missiles SACP RBS-70 suédois guidés par laser portant à 9 km). Elle est complétée par huit batteries de NASAMS-2 norvégiens plus récents, acquis en 2009<sup>111</sup>. Cette capacité doit être complétée par une batterie de *David's Sling* israéliens acquis en 2023. Le radar polyvalent du système israélien viendra compléter une architecture de détection longue portée principalement assurée par 12 radars 3D mobiles Ground Master 403 de TRS livrés à partir de 2013 pour former un ensemble cohérent et multicouche de systèmes portant respectivement à 12, 30 et 300 km<sup>112</sup> en mesure d'assurer une défense de

---

108. *Ibid.*

109. « Air Force Prepares Torepälce LJ Fleet », Lentoposti, 20 décembre 2024, disponible sur : [www.lentoposti.fi](http://www.lentoposti.fi).

110. G. Jennings, « Nordic Neighbours to Join Multinational MRTT Fleet », *Janes*, 6 juin 2025, disponible sur : [www.janes.com](http://www.janes.com).

111. *Military Balance 2025*, Institute of International Strategic Studies (IISS).

112. « Finland Purchases David's Sling Long-range Air Defence System from Israel », Shephard Media, 13 novembre 2025, disponible sur : [www.shephardmedia.com](http://www.shephardmedia.com).

site contre les aéronefs, missiles de croisière, roquettes lourdes et certains missiles balistiques de courte portée.

La défense rapprochée et d'accompagnement, particulièrement importante face à la menace dronisée est assurée par une centaine de véhicules spécialisés lanceurs de RBS-70, un missile sol-air portable suédois portant à 9 km. Avec un coût unitaire dépassant le million d'euros, cette solution n'est pas adaptée face aux drones et la parade reste à trouver. L'armée finlandaise pourrait réutiliser le grand nombre de canons de 23 mm d'origine soviétique encore en stock et dont la mise au rebut était envisagée avant 2022. Une solution similaire a été choisie par la Pologne dans le cadre du programme Pilica<sup>113</sup>.

La défense anti-aérienne pourrait être une piste de développement pour la coopération nordique – Finlande, Suède, Norvège et Danemark ayant signé une lettre d'intention en mars 2023 pour développer une défense aérienne unifiée à travers un concept d'opération aérienne conjointe proprement nordique mais fondée sur les processus de l'OTAN<sup>114</sup>. Cette intention doit encore se concrétiser, deux ans après son annonce.

### ***Disperser ses appareils pour survivre***

Malgré sa superficie, la Finlande ne dispose que d'une profondeur stratégique limitée, l'essentiel de son territoire étant enclavé entre la mer et la frontière russe, avec une largeur est-ouest moyenne de moins de 300 km. De ce fait, la plupart des infrastructures militaires finlandaises sont à portée directe des vecteurs à longue portée russes. Déjà crainte avant le conflit en Ukraine, cette menace a pris une ampleur accrue avec le développement des effecteurs à bas coût et à longue portée comme le *Shahed*. Outre un besoin renforcé de défense anti-aérienne rapprochée, la dispersion est plus que jamais un enjeu de survie pour une armée de l'Air finlandaise, puissante mais vulnérable : avec seulement deux escadrilles de combat réparties sur deux bases bien connues et identifiées, la capacité à se déployer et à opérer depuis d'autres terrains est un enjeu de survie majeur.

La dispersion est ainsi un des fondamentaux de la doctrine aérienne finlandaise, y compris dans son utilisation des réservistes mobilisés en cas de conflit. Une grande partie des 29 000 mobilisés potentiels du format de temps de guerre de la force aérienne finlandaise serait ainsi affectée à la protection de plus de 100 terrains d'aviation secondaires et pistes improvisées prévues à l'avance. Aéroports militaires comme civils peuvent ainsi être mis à contribution, de même que les autoroutes du pays, dont l'architecture de certains segments a été dès le départ pensée à cette fin.

113. L. Péria-Peigné et A. Zima, « Pologne, première armée d'Europe en 2035 ? », *op. cit.*

114. L. Lagneau, « Les pays nordiques veulent se doter d'une "défense aérienne unifiée" », Opex 360, 25 mars 2023, disponible sur : [www.opex360.com](http://www.opex360.com).

L'essentiel des autres réservistes mobilisés doit, sous faible préavis et accompagnés par des professionnels, être en mesure de rejoindre des convois spéciaux et banalisés devant amener carburant, munitions, pièces, matériel de piste et personnels à ces endroits afin de garantir une permanence opérationnelle minimale. Ce fonctionnement qui serait un « mode dégradé » pour beaucoup de forces aériennes modernes est ainsi le mode de fonctionnement normal prévu en cas de conflit.

Mené tous les ans depuis 2017, l'exercice Ruska a ainsi réuni 5 000 militaires dont 2 900 réservistes afin de simuler une telle dispersion avec, pour la première fois, une participation de l'armée de l'Air suédoise. Celle-ci profite d'ailleurs d'une bonne intégration vis-à-vis du C2 et de la défense sol-air finlandaise pour ses *Gripen*. La Suède dispose elle-même d'un concept d'opération similaire à celui de la Finlande, bien qu'il soit éventuellement moins basé sur le mouvement et davantage sur un nombre plus limité de bases durcies, une différence permise par la nature plus montagneuse du pays. L'extension de ce concept à la Norvège voisine, voire au Danemark et aux pays baltes permettrait d'en accroître encore la pertinence et la résilience. Le concept de *Nordic Cross-Border Basing*, développé depuis 2021, devrait s'accélérer dans les années qui viennent, facilité par le cadre du NORDEF<sup>115</sup>.

Cette internationalisation du concept finlandais à la région nordique est par ailleurs cohérente avec le concept d'*Agile Concept Employment* (ACE) américain adapté au sein de l'OTAN par AIRCOM. Au niveau régional, elle doit permettre d'accroître encore le nombre de terrains de déroutement disponibles, en autorisant les F-18 et les futurs F-35 finlandais à se déployer de l'autre côté de la Baltique. L'accélération de la boucle reconnaissance-frappe du côté russe, affûtée par le conflit en Ukraine, est une motivation puissante pour accélérer cette extension. Cette évolution requiert non seulement une excellente interopérabilité, entendue comme la capacité à opérer de concert, mais aussi une forte interchangeabilité, les personnels au sol suédois et finlandais devant être en mesure de réaliser les opérations de maintenance et de réarmement sur les modèles d'avions alliés autant que sur les leurs.

Si les F-18 peuvent être considérés comme des appareils relativement rustiques qui correspondent bien à un environnement de maintenance essentiellement armé de réservistes, l'arrivée du F-35 en unité pourrait cependant représenter une vulnérabilité substantielle pour ce modèle. Bien plus complexe, l'appareil de Lockheed Martin requiert une maintenance bien plus avancée sur le plan matériel comme du logiciel interne. La mise à jour régulière de celui-ci est en outre une nécessité absolue pour maintenir une capacité de combat optimale du F-35. Les entretiens réalisés dans le

---

115. « Baseline Study of Cross-border Data Exchange in the Nordic and Baltic Countries », Nordic Co-operation, 29 novembre 2021, disponible sur : [www.norden.org](http://www.norden.org).

cadre de cette étude ont permis de constater que la force aérienne finlandaise n'entend pas changer de cadre d'emploi mais bien adapter sa pratique à son nouveau chasseur-bombardier.

Les trains mobiles devraient recevoir un matériel plus adéquat aux opérations de maintenance sur le terrain, notamment pour le transport des modules, des munitions et des composants de l'appareil. Les questions logicielles devraient être résolues par l'adoption d'outils de diagnostic et de mise à jour mobile mis au point par Lockheed Martin, notamment dans le cadre du développement du concept ACE<sup>116</sup>. L'exercice Atlantic Trident 25 mené en 2025 a ainsi permis aux forces aériennes britanniques, américaines et françaises de mettre en œuvre ce concept dans le cadre d'un scénario où les alliés de l'OTAN viendraient en aide à une Finlande attaquée<sup>117</sup>. Le fait que l'armée de l'Air finlandaise ait intégré la Liaison 16 de l'Alliance depuis des années est de ce point de vue un atout de valeur.

---

116. R. Häggblom, « Stealth, Dispersed Operations, and a big Jammer », Corporal Frisk, 7 avril 2021, disponible sur : <https://corporalfrisk.com>.

117. R. Häggblom, « Atlantic Trident 25 – You're All Invited », Corporal Frisk, 14 juillet 2025, disponible sur : <https://corporalfrisk.com>.

# Une coopération franco-finlandaise en devenir ?

En tant que nouvel allié particulièrement capable, la Finlande est un partenaire très sollicité, par les pays de l'OTAN comme par d'autres plus lointains. Depuis 2022, la France s'inscrit dans cette dynamique en intensifiant ses relations militaires avec Helsinki, les armées ayant des intérêts particuliers à étudier le modèle finlandais. Bien que Paris ne fasse pas partie des relations privilégiées d'Helsinki, la France et la Finlande entretiennent une relation bilatérale hors organisation multinationale. L'appréhension stratégique finlandaise est en effet d'abord tournée vers Washington ou vers un cercle baltique régional plus restreint. Dans ces circonstances, il est nécessaire d'envisager plusieurs pistes quant à l'évolution des relations franco-finlandaises.

## Le pivot français vers l'Est

Au lendemain de l'invasion russe de l'Ukraine, la France a amorcé un pivot vers le flanc Est de l'Alliance, en rupture avec une attention française longtemps portée sur le flanc Sud<sup>118</sup>. Ce pivot s'est caractérisé par une présence plus marquée dans le dispositif de l'OTAN en Roumanie comme en Estonie ainsi que par une attention plus marquée aux relations bilatérales avec les pays d'Europe nordique, centrale et orientale, illustrée par le rapprochement avec la Suède ou le traité de Nancy signé en 2025 avec la Pologne.

La relation avec la Finlande a profité de ce regain d'intérêt, notamment dans le domaine militaire. Acteur jusqu'alors anecdotique en mer Baltique, la Marine nationale a multiplié les escales dans les ports des pays riverains et accru ses échanges avec les marines locales, notamment dans le domaine de la navigation dans les glaces. L'armée de l'Air et de l'Espace s'est aussi faite plus présente, notamment en Suède et en Finlande à travers les exercices de l'OTAN pour tester l'A400M en milieu arctique. L'armée de Terre a, elle aussi, intensifié ses échanges à travers des modalités similaires, intéressée par l'expertise finlandaise sur le combat arctique et sur les forces morales.

La vision finlandaise sur la France a, elle aussi, évolué. L'indulgence française vis-à-vis de la Russie, notamment illustrée par le contrat avorté sur la vente de bâtiments de projection et de commandement *Mistral* a

---

118. É. Tenenbaum, « Retour à l'Est : la France, la menace russe et la défense du "Flanc Est" de l'Europe », *Focus stratégique*, n° 119, Ifri, juin 2024.

longtemps pesé sur la perception finlandaise mais la participation accrue de la France aux exercices et dispositifs de l'OTAN sur le flanc Est et dans la Baltique depuis 2022 ont contribué à nuancer cette vision. Les entretiens réalisés ont ainsi souligné l'importance du sommet GlobSec 2023 dans cette évolution<sup>119</sup>, bien que la faiblesse de l'aide militaire française à l'Ukraine, y compris après 2023, ait aussi été évoquée plusieurs fois.

De manière générale, l'image française a évolué positivement en Finlande, mais l'engagement de Paris dans la région doit encore se confirmer sur le long terme, tout en étant mis en concurrence avec des dynamiques régionales fortes auxquelles la France ne participe pas, à l'image de la lettre d'intention sur la guerre des mines. L'intérêt finlandais pour la France est aussi marqué par une attention accrue vis-à-vis des enjeux liés à la dissuasion nucléaire, l'adhésion à l'OTAN ayant ouvert dans ce domaine un ensemble de possibilités nouvelles pour le pays qui en assimile peu à peu le langage. Début mars 2026, le ministre de la Défense finlandais a ainsi déclaré vouloir faire évoluer la législation en Finlande afin de permettre le déploiement d'armes nucléaires sur son territoire en cas de crise, c'est-à-dire faciliter la dispersion des bombes à gravité B61 américaines présentes dans certains pays de l'Alliance dans le cadre des arrangements de partage nucléaire. En parallèle, la Finlande s'est montrée intéressée par le concept de « dissuasion avancée » présenté par Emmanuel Macron dans son discours à l'Île longue du 2 mars et auquel d'autres pays de l'Europe de l'Est et du Nord (Danemark, Suède, Pologne) se sont déjà ralliés. Des débats parlementaires sont en revanche nécessaires avant d'intensifier la coopération franco-finlandaise en la matière afin de maintenir le consensus national<sup>120</sup>.

La comparaison de l'engagement français et britannique dans la région a été effectuée à plusieurs reprises. Londres profite d'un engagement régional de long terme, mais les multiples déficiences de ses forces armées sapent sa crédibilité. Paris est perçu comme plus crédible de ce point de vue-là, mais pâtit cependant du caractère récent de l'intensification de sa présence. L'état des finances publiques et les résultats des élections françaises de 2027 sont d'autres points d'incertitude quant à l'avenir des relations Paris-Helsinki, d'autant qu'un retour à la normale des relations transatlantiques est espéré par beaucoup après 2028 et le départ de Donald Trump.

Outre les dynamiques en cours et l'intérêt finlandais pour la dissuasion, les enjeux arctiques pourraient être une piste à suivre pour permettre un développement des relations franco-finlandaises qui se distinguent des multiples sollicitations auxquelles Helsinki fait face, tout en pensant sur le

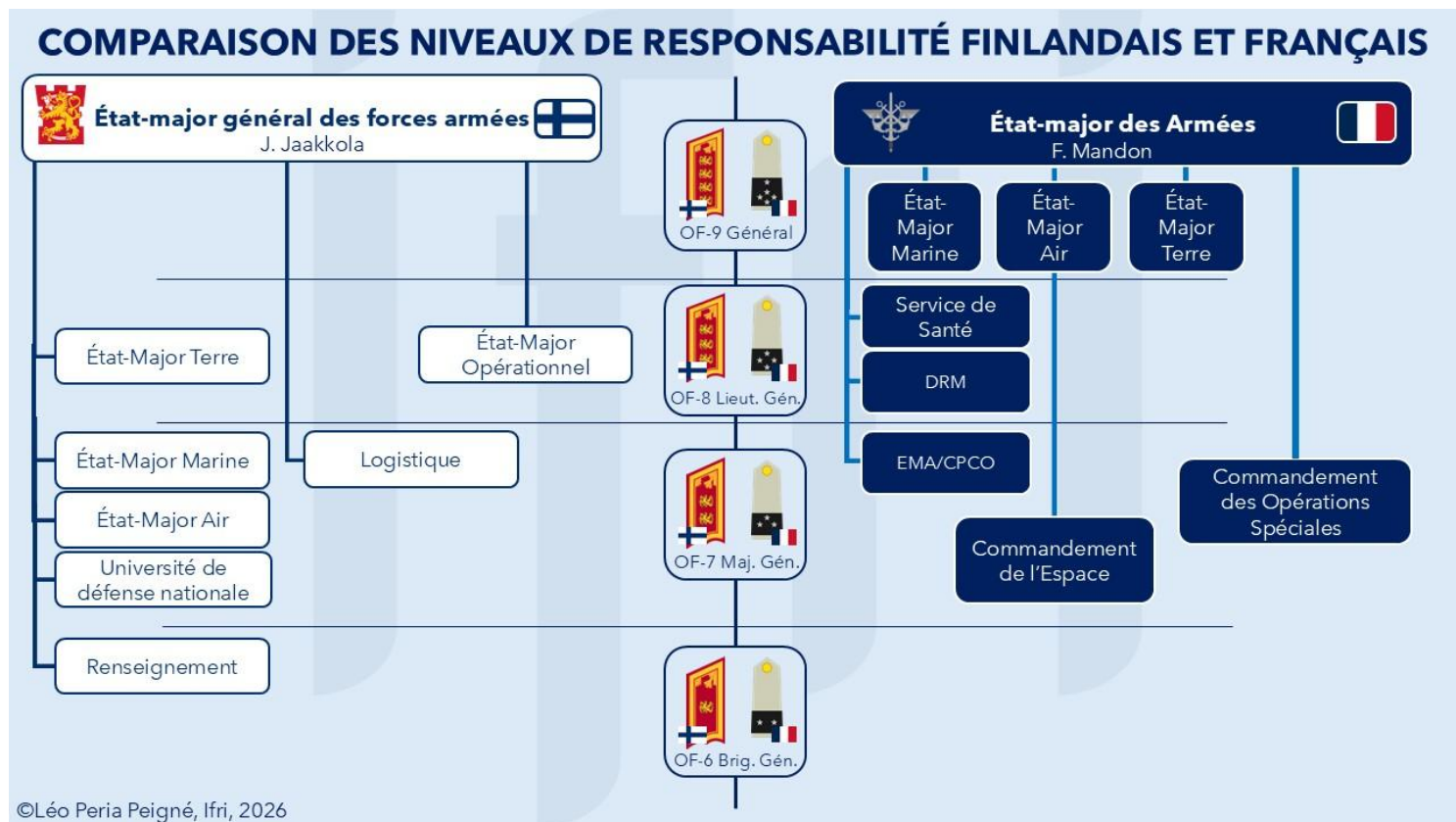
---

119. B. Kunz, « Can France Lead? European Security in Times of Transatlantic Crisis », *FIIA Briefing Paper*, FIIA, avril 2025.

120. A.-F. Hivert, « Dissuasion nucléaire : les pays nordiques en ordre dispersé », *Le Monde*, 10 mars 2026.

long terme. L'objectif serait de chercher à établir des relations spécialisées sur certains segments moins couverts par d'autres, sans forcément développer un partenariat holistique dans une région où la présence française reste limitée et en concurrence avec d'autres acteurs plus investis comme le Royaume-Uni ou l'Allemagne.

**Schéma III-1 – Comparaison des niveaux de responsabilité finlandais et français**



Source : Entretiens.

### **Armée de Terre**

Portées par un effort particulier des Forces spéciales et de la 27<sup>e</sup> Brigade d'infanterie de montagne (BIM) françaises, les relations entre les Forces terrestres françaises et finlandaises se sont intensifiées. Une nouvelle Force terrestre avancée (FLF) devrait voir le jour dans le nord de la Finlande, avec la Suède comme nation-cadre. L'objectif serait de développer un modèle nouveau, adapté aux cycles de formation finlandais pour permettre l'organisation d'exercices biannuels afin de permettre à chaque classe de conscrits d'y prendre part. Alors que la France développe en parallèle ses relations avec la Suède, une FLF renouvelée dans un cadre tripartite Finlande-Suède-France pourrait lancer une dynamique pertinente pour approfondir le pivot français vers l'Est.

L'objectif ne serait pas tant de transformer la 27<sup>e</sup> BIM en brigade arctique que d'ancrer la présence française dans la région pour en capter les savoir-faire tout en concrétisant son engagement dans la zone sur le long terme. La présence prolongée de plusieurs mois d'éléments français pour l'exercice OTAN *Cold Response* 2026 sera l'occasion d'expérimenter une meilleure intégration dans le dispositif finlandais pour préparer l'avenir. Un achat possible de canons CAESAR pour l'artillerie côtière finlandaise serait une autre opportunité pour renforcer un partenariat naissant sur des segments peu pratiqués par d'autres acteurs. À plus long terme, une possible réorganisation et rationalisation des FLF pourraient voir une meilleure répartition des rôles entre nations-cadres, laissant les pays baltes aux Britanniques et aux Allemands tandis que la France se consacrerait davantage à la Finlande. Cette évolution doit cependant se faire en cohérence avec la présence française en Roumanie.

### **Armée de l'Air**

La coopération entre les forces aériennes françaises et finlandaises, déjà renforcée depuis 2022, s'est encore accrue avec l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, dont elle avait déjà adopté en grande partie les procédures et standards. Plusieurs exercices aériens ont déjà eu lieu dans ce cadre otanien multilatéral avec un bon niveau de compatibilité entre les forces.

Il est cependant difficile de trouver d'autres perspectives de coopération directe entre les forces aériennes. En cas de conflit et d'application de la doctrine ACE, les appareils français se déploieraient davantage en Suède ou en Norvège qu'en Finlande pour limiter leur exposition aux tirs russes. Avec le retrait des Crotale français au profit du Mica VL, les défenses anti-aériennes françaises et finlandaises n'ont plus de plateformes communes, limitant les possibilités de coopération capacitaire. Enfin, le modèle fortement professionnalisé de l'AAE et celui de la force aérienne finlandaise fondée sur la conscription ont très peu en commun, réduisant encore les convergences possibles en dehors des dynamiques existantes, l'AAE n'ayant qu'un recours très marginal aux réservistes.

Deux pistes mineures peuvent cependant être évoquées. L'exemple finlandais pourrait être mis à profit pour le développement de la réserve au sein de l'armée de l'air, visant à gagner en masse sur des emplois dont le niveau de qualification requis, plus limité, ne nécessite pas de personnel professionnel. La force aérienne finlandaise emploie ainsi ses réservistes sur des missions de soutien, de maintenance basique, de protection des bases, mais aussi de lutte anti-drone rapprochée. En outre, l'AAE peine à fidéliser ses pilotes et personnels techniques expérimentés et manque d'un mécanisme de réserve où serait versé de manière automatique tout personnel quittant les forces. Un tel mécanisme existe depuis longtemps en Finlande, un modèle qui pourrait alimenter la réflexion française sur une

réforme de son système afin de disposer de ressources humaines qualifiées en cas de conflit ou pour assurer la pérennité des filières de formation.

## **Marine**

La mer Baltique fait aujourd'hui l'objet d'une attention soutenue et est au cœur d'une grande partie des nouvelles coopérations et des partenariats noués par la Finlande. Théâtre stratégique s'il en est, la Baltique pourrait cependant voir son importance se réduire à moyen terme. Elle reste aujourd'hui un axe commercial important pour la Russie qui a intérêt à y conserver une présence forte malgré sa transformation en un lac quasi otanien, faute de mieux. Le dégel progressif de l'Arctique et l'ouverture de nouvelles routes commerciales pourraient cependant la reléguer au second plan à moyen terme au profit d'un développement de Mourmansk et des ports les plus septentrionaux de la Russie. Le développement d'une route du Nord sino-russe supposerait un temps de manutention plus important entre Mourmansk et le cœur de la Russie, mais celui-ci serait compensé par un trajet maritime fortement raccourci à une vingtaine de jours. Dans ces circonstances, l'importance accordée par Moscou à la Baltique, mer enclavée et aux mains des marines de l'OTAN où transitent 50 % des exportations russes, notamment d'hydrocarbures, se réduirait de beaucoup. La stratégie arctique de la France se développe depuis quelques années, notamment avec la publication d'un document officiel à l'été 2025<sup>121</sup>. Celle-ci doit encore être concrétisée et développée pour permettre à la France de préparer une possible bascule stratégique russe de la Baltique à l'Arctique, offrant de nouvelles perspectives de coopération de long terme avec la Finlande.

Plutôt que de s'ajouter à un théâtre baltique spécifique, déjà chargé et potentiellement déclassé à moyen terme, il pourrait ainsi être intéressant d'orienter la relation franco-finlandaise sur des enjeux eux aussi plus septentrionaux, d'autant que la compétence finlandaise dans le domaine des brise-glaces n'est plus à démontrer. En outre, le développement de la Marine finlandaise vers des navires plus océaniques pourrait permettre d'envisager des missions et coopérations au-delà de la seule mer Baltique et d'ouvrir de nouveaux horizons aux marins finlandais dans l'Atlantique nord. La mer Baltique reste un excellent terrain d'exercice pour le déminage ou la circulation dans les glaces, deux aspects déjà travaillés par la Marine nationale avec son équivalent finlandais. Permettre à celle-ci d'en sortir, même de manière occasionnelle, permettrait de rééquilibrer un partenariat parfois perçu comme à sens unique en montrant que la France peut aussi apporter un certain nombre de compétences à son partenaire.

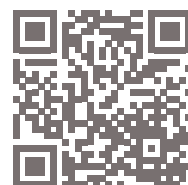
---

121. « Stratégie de défense pour l'Arctique : défendre nos intérêts dans une région en mutation », Ministère des Armées, 10 juillet 2025, disponible sur : [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr).

# Conclusion

Depuis plus de 70 ans, le modèle militaire finlandais a été bâti sur la perspective d'une confrontation directe et solitaire avec le voisin soviétique puis russe. La société finlandaise et son rapport aux questions de défense sont marqués par cette possibilité latente, ravivée par l'invasion de l'Ukraine. L'adhésion à l'OTAN permet à la Finlande de s'intégrer dans un dispositif défensif bien plus large, rompant avec sept décennies de « finlandisation » forcée. Helsinki y gagne un certain nombre d'assurances pour sa propre sécurité nationale et l'OTAN, un allié de valeur dans le cadre du réarmement européen. Limitées en volume, les forces finlandaises ont en effet su conserver un ensemble de savoir-faire recherchés autour des enjeux de conscription, de défense totale, de minage naval ou encore de dispersion des forces aériennes.

De son côté, la France poursuit son pivot vers le flanc Est, accroissant notamment sa présence en mer Baltique. Longtemps limitée, la relation entre Paris et Helsinki connaît un regain important de dynamisme depuis 2022 et les échanges entre les forces s'intensifient. Si la France est encore un acteur plutôt secondaire dans la zone, les bonnes relations entre les deux pays en bilatéral et dans le cadre de l'OTAN pourraient constituer une base solide pour favoriser une implantation plus durable, notamment dans le cadre d'une possible nouvelle FLF menée par la Suède en Finlande aux côtés de la France.



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

---

[Ifri.org](http://Ifri.org)